

ClicMag

STEVEN OSBORNE

Beethoven marqué d'une pierre blanche



© Ben Ealovega



F.W.H. Benda : Concertos pour alto n° 1-3
Jean-Eric Soucy; SWR Sinfiorchester
Bernard Labadie
CPO555167 - 1 CD CPO



Berg, Strauss, Schoenberg : Lieder
Maya Boog, soprano
Michael Lakner, piano
CPO777976 - 1 CD CPO



W. Braunsfels : Œuvres orchestrales
Orchestre de la radio de Munich
Ulf Schirmer
CPO777579 - 1 CD CPO



C. Chaplin : Musique du film «Les Temps Modernes» (version David Raksin)
OP de la radio de Hanovre; Timothy Brock
CPO777286 - 1 CD CPO



J. Eccles : «The Mad Lover», musique de scène
Olivia Vermeulen
Capella Orlandi; Thomas Ihlenfeldt
CPO555061 - 1 CD CPO



N. Wilhelm Gade : Musique de chambre, vol. 4
Ensemble MidVest
CPO555198 - 1 CD CPO



F. Gernsheim : Intégrale des sonates pour violoncelle
Andreas Hülshoff, violoncelle
Oliver Triendl, piano
CPO555054 - 1 CD CPO



M.I. Glinka : Musique de chambre
Consortium Classicum
CPO777871 - 1 CD CPO



C. Graupner : Cantates de l'Épiphanie
Kirchheimer BachConsort
Sirkka-Liisa Kaakinen-Pilch
CPO555146 - 2 CD CPO



C. Graupner : Cantates de la Passion, vol. 2. Cantates, GWV 1170, 1122, 1127
Ex Tempore; Mannheim Hofkapelle
CPO555170 - 1 CD CPO



G.F. Haendel : Passion selon St. Jean
La Capella Ducale
Musica Fiata; Roland Wilson
CPO555173 - 1 CD CPO



J. E. Hartmann : Intégrale des symphonies
Concerto Copenhagen
Lars Mortensen
CPO777060 - 1 CD CPO



R. Keiser : Pomona, opérette
Hirsch; Vermeulen; Spogis; Kobow;
Thomas Ihlenfeldt, direction
CPO777659 - 2 CD CPO



A. Khachaturian : Concertos pour piano
Stepan Simonian; Staatsorchester Rheinische Philharmonie; Daniel Raiskin
CPO777918 - 1 CD CPO



F. Lachner : Symphonie n° 3; Ouverture festive
Evergreen Symphony Orchestra
Gernot Schmalfluss
CPO555081 - 1 CD CPO



L.-E. Larsson : Symphonie n° 3 et autres œuvres orchestrales, vol. 3
Helsingborg Symphony Orchestra
Andrew Manze
CPO777673 - 1 SACD CPO



A. Lortzing : Der Wildschütz (arr. pour vents)
Stuttgart Winds
CPO555045 - 1 CD CPO



A. Magnard : Trio pour piano, op. 18; Sonate pour violon, op. 13
Geneviève Laurenceau
Maximilian Hornung; Oliver Triendl
CPO77765 - 1 CD CPO



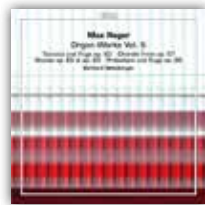
F. Mendelssohn : Concertos pour violon, MWV 3, 4
Lena Neudauer, violon
Matthias Kirschnerait, piano
CPO555197 - 1 CD CPO



J.M. Molter : Sinfonias et Cantates
Julia Wagner; Andreas Knoop
Reussisches Kammerorchester
Werner Erhardt
CPO555028 - 1 CD CPO



L. van der Pals : Symphonie n° 1; Œuvres orchestrales
Helsingborg Symphony Orchestra
Johannes Goritzki
CPO555117 - 1 CD CPO



M. Reger : L'œuvre pour orgue, vol. 5
Gerhard Weinberger, orgue
CPO777840 - 2 SACD CPO



A.J. Romberg : Symphonie n° 4 «Alla Turca» / W.A. Mozart : Concerto pour violon, KV 219
Collegium Musicum Basel; Kevin Griffiths
CPO555175 - 1 CD CPO



J. Rosenmüller : «In te Domine speravi», Concertos sacrés sur le psaume n° 31
Weser-Renaissance; Manfred Cordes
CPO555165 - 1 CD CPO



G.C. Schürmann : Die getreue Alceste, opéra
Zumsande; Kärnité; Müller; Harari; Ludwig;
Barockwerk Hamburg; Ira Hochman
CPO555207 - 1 CD CPO



J. Sebastiani : Passion selon St. Matthieu
Colin Balzer; Christian Immler; Ina Siedlaczek; Boston Early Music Festival
CPO555204 - 1 CD CPO



R. Strauss : Concerto pour violon; Poème symphonique «Aus Italien»
Robert Kowalski; Orchestra della Svizzera italiana; Markus Poschner
CPO555126 - 1 CD CPO



F. von Suppé : Il Ritorno del Marinaio, opéra en 2 actes
L. Puskarić; M. Tepponen; OS de l'Opéra de Rijeka; Adriano Martinolli; D'Arcy
CPO555120 - 2 CD CPO



G.P. Telemann : Ouvertures pour instruments à vent, vol. 1
L'Orfeo Bläserensemble
Carin van Heerden
CPO555085 - 1 CD CPO



G.P. Telemann : Concertos de chambre, vol. 1
Camerata Köln
CPO555131 - 1 CD CPO



M. Weinberg : Sonates pour piano
Elisaveta Blumina, piano
CPO555104 - 1 CD CPO



J. Weinberger : Wallenstein, opéra
Trekel; Weischenbach; Lukas; Kirch; Wiener Singakademie; ORF Radio-Symphoniorchester Wien; Cornelius Meister
CPO777963 - 2 CD CPO



C. Westerhoff : Concertos pour alto et pour flûte
Barbara Bunrock, alto; Gaby Pas-Van Riet, flûte; OS d'Osabrück; Andreas Hotz
CPO777844 - 1 CD CPO



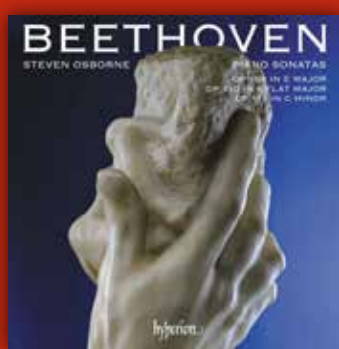
E.W. Wolf : Oratorio de la Passion Jesu, deine passion will ich jetzt...
Herfurtner; Dijkhuizen; Poplutz; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens
CPO777999 - 1 CD CPO



Virgo Prudentissima : Adoration de la Vierge Marie à la Cour de Pologne
Weser-Renaissance; Manfred Cordes
CPO777772 - 1 CD CPO



Œuvres pour clavecin de Bach, Scarlatti, Froberger, Soler, Rameau, Sweelinck, Forqueray
Marcin Swiatkiewicz, clavecin
CPO555142 - 1 CD CPO



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour piano n° 30-32

Steven Osborne, piano

CDA68219 • 1 CD Hyperion

Le temps des grands défis est-il venu pour Steven Osborne ? Son clavier fréquente Beethoven depuis assez longtemps, un volume de Bagatelles avait initié ce fil rouge dans une discographie herborisant chez les français et les russes toujours au XXe Siècle, suivi par deux disques de Sonates dont une stupéfiante Hammerklavier, premiers jalons d'une intégrale ? Il semble bien, et Osborne la sacre aujourd'hui par la trilogie finale. Son jeu athlétique, délié, tout en muscle, élance les formes, proclame les fugues, enivre les ostinatos, clavier flamboyant et mordant, ordonnant une danse impérieuse. Comme ce Beethoven est jeune ! ce qui ne lasse pas de surprendre dans ces opus qu'on

entend volontiers chenu : lorsque Steven Osborne doit y méditer, il y médite avec une tendresse, une douceur qui laissent à peine affleurer les ombres, pudeur qui préfère rêver que penser et écoule un clavier miraculeux de legato où les polyphonies se lovent. Mais surtout ailleurs ce feu, cet éclat, ces perspectives et ces proportions parfaites et surtout vivantes au point que son jeu si physique m'évoque Rudolf Serkin : ce clavier se brûle absolument, mais dans une perfection qui me laisse sans voix. Tout grand disque, admirablement enregistré de surcroît, qui sacre un immense pianiste de notre temps. (Jean-Charles Hoffelé)



© Ben Ealovega



Mark Andre (1964-)

"Hij 1", pour orchestre; "Hij 2", pour ensemble vocal et électronique

SWR Experimental Studio [Joachim Haas, électroacoustique; Dominik Kleinknecht, électroacoustique; Sven Kestel, électroacoustique]; SWR Vocalensemble; Marcus Creed, direction; WDR Sinfonieorchester; Mariano Chiacchiarini, direction

WER7379 • 1 CD Wergo

Avec son titre relayant vers le quotidien et ordinaire "salut" danois ou suédois en même temps qu'il se réfère au "Hilfe Jesu" ("Help Jesus"), Hij se veut un cri, un appel à l'aide au Seigneur, mais un cri à la manière de Mark Andre (1964, né à Paris, mais choisissant progressivement d'orthographier son nom à l'allemande) : en extinction parfois, toujours au bord de l'abîme, frôlant le silence, convoquant l'imaginaire dans un espace acoustique

à la frontière de l'imperceptible - c'est peu dire que la pièce s'apprécie mieux en immersion confortable. Hij 1, pour orchestre, trouble dès l'entame, incertain qu'elle nous laisse de son entrée en scène : la pièce a-t-elle débuté, notre oreille nous joue-t-elle un tour, quoi donc hante ce silence ? Connecter l'impulsion d'un instrument à la résonance d'un autre, c'est une des particularités de l'esthétique, fragile, introvertie - et finalement prééminente -, du compositeur : ici, c'est le clarinetiste qui génère avec son instrument la vibration de la timbale. Hij 2, pour ensemble vocal et électronique, utilise les qualités acoustiques de l'Eglise du Saint-Sépulcre de Jérusalem, au travers d'échogrammes réalisés à partir d'enregistrements de la réverbération de différents instruments acoustiques et électroniques, pour une musique aux structures flottantes, frissonnantes. (Bernard Vincken)



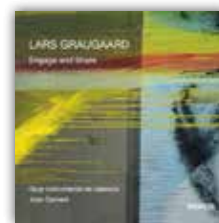
Grazyna Bacewicz (1913-1969)

Petit Tryptique; Concerto Krakowiak; 2 études pour double notes; 10 études de concert; 3 pièces caractéristiques; Sonate pour piano n° 2

Morta Grigaliunaitė, piano

PCL10183 • 1 CD Piano Classics

Si l'instrument de Grazyna Bacewicz fut le violon - ses Concertos sont géniaux, trouvez-les ! - elle fut également une pianiste de première force et lui consacra une part assez étendue de son œuvre où son irrépensible suractivité hérissait le clavier de rythmes ardu et l'éclatait à force de polytonalité. Le "Little Tryptych" est d'une insolence qui frôle l'hystérie, la "Children's Suite" gifle plus qu'elle ne sourit, les Etudes de concert sont des vacheries où elle semble narguer Bartók, alors qu'elle fait un sort à la grande tradition pianistique polonaise avec sa Concerto Krakowiak qui mêle le rire au grand appareil. Quel univers désopilant, virtuose autant pour les doigts - et Morta Grigaliunaitė relève tous les défis - que pour l'intellect : Bacewicz est un caméléon, son piano change de couleur en une fraction de seconde. La vraie merveille du disque à côté d'une Deuxième Sonate impressionnante de densité, un des chefs d'œuvres du piano du XXe siècle que Morta Grigaliunaitė joue avec des respirations orchestrales, reste les Trois pièces caractéristiques, bref triptyque panthéiste où des motifs folkloriques des Tatras viennent dorer le clavier, le pimentant avec tout l'art des diffractions harmoniques dont elle avait le secret. C'est toute une part de son univers qui s'offre ici, il faut espérer un second volume sous les doigts de cette pianiste inspirée. (Jean-Charles Hoffelé)



Lars Graugaard (1957-)

Engage and Share; Slonk; Blind Lemon

Grup Instrumental de València; Joan Cervero, direction

0015039KAI • 1 CD Kairos

Danois, instrumentiste (flûte, laptop), producteur et compositeur fécond, Lars Graugaard manie aussi bien la notation académique rigoureuse que l'improvisation, la musique interactive et la production musicale instantanée - à laquelle se prête volontiers la fluidité de création du musicien. Les trois pièces confiées ici à l'interprétation du Grup Instrumental de València, dirigé par Joan Cerveró - avec qui Graugaard a régulièrement collaboré ces dernières années -, balaisent l'auditeur de vagues puissantes, poussées par de lourdes rafales, cédant parfois le pas à de bienvenues accalmies. Engage And Share utilise, outre des techniques de composition classiques, certains résultats de recherches sur le son et les émotions, afin de cibler une appréciation non verbale et non experte de la musique. Slonk maintient à l'avant-plan, au travers de techniques de jeu peu orthodoxes, une attractivité quasi sensuelle. Blind Lemon questionne les modalités d'écoute : si l'anatomie du morceau n'est pas toujours claire, la surface par nature l'est toujours. Par ses compétences et son expérience l'expert peut déduire la structure de la surface, mais l'écoute structurelle, certes plus approfondie, n'est pas nécessairement supérieure à l'écoute de surface : les modalités d'écoute sont simultanées, interconnectées et fortement interdépendantes, et l'écoute de surface donne son sens non verbal et émotionnel à la composition. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Mikolaj Górecki (1971-)

Zan Tomtemiquico, pour orchestre; Trio Concerto, pour clarinette, cor, piano et orchestre à cordes; Trio Titanic, pour clarinette, cor et piano

Silesian Trio [Roman Widaszek, clarinette; Tadeusz Tomaszewski, cor; Joanna Domanska, piano]; AUKSO Chamber Orchestra of the City of Tychy; Marek Mos, direction

DUX1415 • 1 CD DUX

Mikolaj Górecki mérite bien mieux que de rester dans l'ombre de son père Henryk (devenu célèbre grâce à sa 3e symphonie). Le langage qu'il développe est original et de grande valeur,

comme en témoignent les 3 œuvres enregistrées dans ce disque. Dans "Zan Tomtemiquico" (2006), dont le titre, qui signifie "nous ne venons que pour rêver", est emprunté à un poème aztèque, l'orchestre développe deux mouvements oniriques qui entourent une danse orgiaque. Le "Concerto pour trio de clarinette, cor et piano" (2015) est lui aussi composé comme une arche dont les mouvements extérieurs, plus contemplatifs et chantants, entourent un moment plus énergique. Enfin, le "Trio Titanic" (2013) pour clarinette, cor et piano évoque de façon chronologique le naufrage du célèbre navire : le premier mouvement nous place avant le drame ; le second, sous-titré "n'entendez-vous pas l'orchestre qui joue ?", évoque avec humour la musique de salon jouée par les orchestres de croisière ; enfin, le troisième nous place après la catastrophe. Des œuvres riches et lumineuses, très bien interprétées et enregistrées, qui méritent vraiment d'être découvertes. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Tigran Mansurian (1939-)

Concerto pour violoncelle et orchestre n° 2; Concerto pour violon, violoncelle et orchestre à cordes; Concerto pour violon et orchestre à cordes

Liana Issakadze, violon; Ivan Monighetti, violoncelle; Georgisches Kammerorchester Ingolstadt

C415971 • 1 CD Orfeo

Parmi les précurseurs de la musique contemporaine dans l'ancienne URSS, Tigran Mansurian a été le premier à en introduire et diffuser les techniques de composition en Arménie (alors soviétique), dont sont originaires ses parents qui, quelques années après lui avoir donné naissance à Beyrouth, retournent s'y établir. En peu de temps, Mansurian s'impose comme une des figures majeures de la musique arménienne, mêlant musique contemporaine et folklore traditionnel pour une écriture brillante, expressive, aux couleurs impressionnistes. Cet enregistrement de 1995, par l'Orchestre de Chambre de Géorgie, propose trois concertos pour instruments, parties d'un cycle qui, s'il n'en a pas les attributs formels, rassemble trois pièces partageant des spécificités communes : lentes, méditatives, aux accents dramatiques et parfois même tragiques, elles sont centrées sur un thème univoque qui fonde chaque concerto. Les compositions datent de la deuxième phase créative du compositeur, celle de la maturité et du retour à une nouvelle simplicité, après la période des années soixante, qui privilégiait la recherche sur soi, sur les techniques et sur les timbres, tout en s'imprégnant des formes anciennes - notamment religieuses - de la musique arménienne. (Bernard Vincken)



Steve Reich (1936-)

New York Counterpoint / P. Glass : Quatuor de saxophones / M. Nyman : Quatuor à cordes n° 2 / M. Torke : July

Quatuor de saxophones Freem (Iacopo Sammartano, soprano; Riccardo Guazzini, alto; Michele Bianchini, ténor; Fabio Lombri, baryton)

BR195909 • 1 CD Brilliant Classics

La forme du quatuor de saxophones séduit les compositeurs depuis l'invention de la famille d'instruments par Adolphe Sax (1840), et nous a laissé de superbes partitions dues à Mohr, Klosé, Singelée entre autres, dans le style mélodieux des années 1850. Après une relative accalmie dans la deuxième moitié du siècle dernier, cette

Sélection ClicMag !



Hans Werner Henze (1926-2012)

Gogo no Eiko, drame musicale 2 en parties

Mari Midorikawa (Fusako Kuroda); Jun Takahashi (Noboru, Numéro 3); Tsuyoshi Mihara (Ryuji); Teruhiko Komori (Numéro 1); Zvi Emanuel-Marial (Numéro 2); Kwang-Il Kim (Numéro 4); Yasushi Hirano (Numéro 5); Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai; Gerd Albrecht, direction

C794092 • 2 CD Orfeo

Si Orfeo, vouée à la publication d'enregistrements de référence, propose cet opéra de Hans Werner Henze, c'est que celui-ci fait maintenant figure de classique et que l'histoire même de cette version méritait d'être conservée. L'intrigue, fidèlement adaptée d'un conte cruel de Mishima, ayant déjà fait l'objet d'une composition méprisée du public, Henze envisage, avec l'aide de Gerd Albrecht, une réécriture dans l'original japonais et dans une partition étendue. Cette fois, en 2006 à Salzbourg, c'est le triomphe : voilà donc, circonstancié, le contenu de l'archive unique, captée sur le vif, qui est proposée ici. Pour évoquer l'œuvre plus en profondeur, disons que la musique de Henze

formation semble inspirer à nouveau les compositeurs, notamment ceux qui ont initié ou ont été influencés par le "Minimalisme", un des principaux courants musicaux contemporains. Steve Reich, un des "papes" du mouvement, illustre ici ce mode d'écriture dans les motifs à la fois enjoints et répétitifs de son New York Counterpoint de 1985. Glass, après avoir adhéré rigoureusement aux principes minimalistes dans ses premières productions, a réintégré les éléments postromantiques de ses années d'études parisiennes auprès de Nadia Boulanger, comme ici dans ce quatuor de 1995, riche en mélodies pleines d'atmosphère, et qui existe aussi dans une version avec orchestre (concerto). Le deuxième quatuor à cordes de Michael Nyman, en 6 mouvements, a suscité l'intérêt de David Roach qui a transcrit les mouvements 1,3 et 4, avant que le Quatuor Freem ne complète la transcription pour nous offrir ici l'œuvre dans son intégralité. Nyman a abondamment et brillamment utilisé les saxophones dans un très grand nombre de ses œuvres. Le jeune Michael Torke, fortement influencé par ses aînés, signe avec "July" une rafraîchissante fresque kaléidoscopique. Le quatuor Freem réalise ici une superbe démonstration des possibilités de cette formation trop rare. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Fumio Yasuda (1953-)

Forest

Akimuse, voix, kalimba; Fumio Yasuda, piano, piano préparé, mélodica; Joachim Badenhorst, clarinette, clarinette basse, saxophone; Nobuyoshi Ino, basse acoustique

WIN910253-2 • 1 CD Winter & Winter

Ancré dans la tradition d'un pays largement ouvert à l'Occident - qui peut, mieux qu'un tokyoïte, se montrer perméable à un aussi large panel d'influences ? -, Fumio Yasuda puise

dans les racines de la musique de cour japonaise, dans les fondements de la musique populaire et du jazz américains, ainsi que dans les multiples développements européens de l'écriture classique pour fourbir les morceaux de ce nouveau disque publié chez Winter & Winter, le label qui se plaît à mélanger jazz, musiques du monde et classique. Yasuda y officie au piano (préparé ou non) et au mélodica, mêlant passages jazz et structures plus déliées comme dans Happiness ou chant de charme et solo de saxophone comme dans Thirst For Love, qui nous plonge dans un de ces Hemingway bars finlandais aux clubs moelleux quoique légèrement défoncés. Aussi délicat qu'un souffle sur l'eau, Things That Are Missing Here flâne au rythme de la respiration de la clarinette, à peine secoué par les soubresauts de la contrebasse, tandis que le saxophone d'Asian Nostalgia côtoie un étonnant kalimba qu'on ne se serait pas attendu à trouver là. (Bernard Vincken)



Double Bach

J.S. Bach : Partita pour violon n° 1, BWV 1002 / E. Reiter : Allemande multipliée / S. Movio : Incanto VII / A. Lindenbaum : En tournant / B. Gander : Bourrée bourrée

Annette Bik, violon

WWE20442 • 1 CD Col Legno

Pour ce Double Bach, la violoniste autrichienne Annette Bik a commandé à quatre collègues compositeurs (dont deux issus du Klangforum de Vienne où elle exerce), une pièce originale qui fait écho avec les quatre danses de la Partita BWV 1002. Ces dernières comportant elles-mêmes un double c'est à dire une reprise variée du mouvement. Un double du double en quelque sorte. Côté Bach, l'archet assez sec d'Annette Bik tend à une lecture objective et dépouillée assez proche de celle de

traduit avec énormément d'éloquence tant le mal-être et le sombre projet du jeune Noboru, que la quête amoureuse d'adultes plus candides que des enfants. L'orchestre fait l'objet d'un traitement tout particulier puisqu'il propose, entre les scènes, de chatoyantes "musiques de transformation" (on songe aux Four Sea Interludes de Britten) et inscrit ainsi la partition dans un flot continu dont la magie fonctionne admirablement. Au total, la musique assume efficacement les contrastes (intimité/immensité, lumière/obscurité, innocence/monstruosité) et transcende aisément la violence du livret, comme celle de Berg, dans Lulu, la noirceur des pièces de Wedekind, et conduit l'auditeur jusqu'à des sommets d'un lyrisme fascinant. (Alain Monnier)

Gidon Kremer (1980). L'aventure réside ensuite dans la capacité d'émancipation voire d'opposition de chaque créateur qui déstructure à loisir le texte d'origine tout en s'attardant sur les effets et la production du son. Ainsi l'"Allemande multipliée" d'Eva Reiter déboulonne toute construction et discours musical pour générer une panoplie de sons bruyants où sont convoqués la technique de l'instrument et la voix de l'interprète. Malicieux et fastidieux dans la durée (Huit minutes). Suite à la Courante et à son double "Presto", "L'Incanto VII" de Simone Movio reprend le texte en le faisant défiler au ralenti comme un film qui aurait subi les effets du temps : saccades, parasites et grésillements. On a peine à deviner le palimpseste. Andreas Lindebaum a passé au tamis la si belle Sarabande et son double. Il n'en reste que des échos fragmentaires. Un jardin zen. Quant à la "Bourrée bourrée" revisitée par Bernhard Gander elle se mue rapidement en virée alcoolisée. Si l'on reste coi (et sceptique) à l'écoute de ces différentes propositions musicales inspirées semble-t-il par la radicalité d'un Lachenmann, on salue la performance de l'interprète et l'originalité du projet. (Jérôme Angouillant)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passion selon St. Jean, BWV 245

Viktoria Wilson, soprano; Marie Henriette Reinhold, alto; Martin Peitzold, ténor; Patrick Graham, ténor; Egbert Junghanns, basse; Lars Conrad, basse; Sächsischer Kammerchor, Mitteldeutsche Virtuosen (Thomas Fritsch, viole de gambe; Antje Nürnberger, violoncelle; Fabian Enders, clavecin; Takahiro Nagasaki, orgue); Peter Schreier, direction

ROP61263 • 2 CD Rondeau

Une Passion selon Saint Jean d'aujourd'hui (2018), enregistrée en live in situ à la Thomaskirche de Leipzig, et dirigé par un disciple de Bach, un serviteur de sa musique : Peter Schreier. Vous ne pouviez y être ? En voici l'enre-

gistro. Nul besoin de forces colossales : le chœur (Sächsischer Kammerchor) et l'orchestre (Mitteldeutsche Virtuosen) sont en nombre honorable, un chef de chœur (nécessaire) Fabian Enders et à la tête de cet ensemble, un metteur en scène, indispensable pour cette partition plusieurs fois révisée par Bach : Herr Doktor Schreier. Dès l'entrée en matière de la première partie (Vorderpredigt), Jésus et l'Évangéliste apparaissent de manière quasi holographique. Comme dirait mon petit voisin (10 ans) on s'y croirait ! La magie opère. Bach a fait œuvre universelle, hors du temps, mais restituée ici dans le vaste espace de l'église. Les trois airs qui suivent sont de pures volutes d'ADN. Flûtes et hautbois ondulent autour des voix solistes comme le serpent d'Épidaure enlaçant la coupe. Des récitatifs haletants, des chorals pénétrants, si la qualité des chanteurs est hélas variable et souvent perfectible, on s'attache indéfectiblement au fil d'un récit pas toujours linéaire. Chaque épisode (qu'il faudrait détailler), aussi minime soit-il, est ainsi traité avec une conviction inébranlable. Du fulminant "Kreuzige Kreuzige !" jusqu'à l'air d'alto "Est is Vollbracht" (ici curieusement apaisé) la progression dramatique assumée par les forces en présence nous interpelle. Magie du lieu ? De l'instant ? La publication d'un DVD s'impose. (Jérôme Angouillant)



Béla Bartók (1881-1945)

Marche Funèbre, Sz 21; Rhapsodie, Sz 26; 2 élégies, Sz 41; 4 pièces pour piano, Sz 22

Andreas Bach, piano

HAN98043 • 1 CD Hänssler Classic

Quatre opus pour piano coulés de la plume du jeune Bartók : noir c'est noir. La Marche funèbre pour Kossuth ouvre l'album, clavier d'ombres, qui se prolonge dans la vaste Première rhapsodie, l'opus 1 d'un jeune homme de vingt trois ans. Ce sombre poème pianistique qu'il habillera par la suite d'un orchestre se souvient encore de Liszt, enfin du Liszt de la fin qui suspend la tonalité, et enferme son piano dans des teintes nocturnes. Andreas Bach qui m'avait conquis au long du premier volume de son intégrale creuse son clavier, piano d'une profondeur stupéfiante, et emporte cette vaste partition avec une violente ardeur. Quel pianiste ! Il donne aux chefs d'œuvre de ce second volume, les deux Élégies, toute leur étrangeté lyrique – les inventions du piano de Busoni ne sont pas loin – et dévoile avec éclat le réel premier opus pour le piano écrit par Bartók : les Quatre Pièces. Une tempétueuse Etude pour la main gauche ouvre le cahier dont le centre est composé par deux

Fantaisies au caractère improvisé, musicales de la puszta, avec quelque chose d'onirique mais sombre toujours. Un Scherzo dans le caractère hongrois clôt ce recueil rarement entendu, musique étrange, ironique et mordante, dont Andreas Bach saisit le caractère fantasque à la perfection. J'attends les prochains volumes de cette saga avec impatience. (Jean-Charles Hoffelé)



Marco Enrico Bossi (1861-1925)

Transcriptions pour orgue de Marco Enrico Bossi. B. Galuppi : Adagio e Allegro / J. Haydn : Coro della Primavera / F. Chopin : Marche funèbre / G. B. Martini : Siciliana / F. Schubert : Moment musicale n° 2; Moment musicale n° 4 / Anonyme : air populaire del paese di Ath / J. Kuhnau : Allegro Maestoso; Adagio e Allegro / C. W. Gluck : Melodia / F. Liszt : Ave Maria / A. della Ciaia : Sonata I

Andrea Macinanti, orgue

TC862723 • 1 CD Tactus



Benjamin Britten (1913-1976)

Le Tour d'érou op. 54 (The Turn of the Screw), opéra en un prologue, 2 actes et 16 scènes

Eric Barry; Emily Workman; Kathleen Reveille; Diana Montague; Rosie Lomas; Dominic Lynch; Orchestre du Beethoven Easter Festival; Lukasz Borowicz, direction

DUX1247/48 • 2 CD DUX

28 mars 2015, Philharmonie de Varsovie : rien moins que la création

polonaise de "The Turn of the Screw" de Benjamin Britten ! Il n'est jamais trop tard pour bien faire. D'autant que celui qui a voulu cette première varsoviennaise n'est autre que le plus charismatique chef polonais de la jeune génération, Lukasz Borowicz. C'est peu d'écrire qu'il invente le théâtre dont cette exécution en concert risquait de manquer, et de consentir immédiatement qu'aussi brillante que ce soit la distribution intégralement composée de chanteurs anglais, la puissance suggestive de cette interprétation lui revient d'abord : Britten a composé son opéra en seize scènes reliées par des variations où le petit ensemble instrumental est seul, deux ex machina d'un théâtre dont il règle les atmosphères comme les développements dramatiques. Lukasz Borowicz fait aussi bien, dans la poésie et dans la terreur que ne le faisait jadis le compositeur, et dans une scène aussi décisive qu'"At Night" où Peter Quint séduit Miles, sa direction est parcourue par des éclairs de génie. La distribution est fabuleuse – les timbres du Miles de Dominic Lynch et d'Eric Barry se mêlent comme des corps, la Miss Jessel de Kathleen Reveille est un fantôme de sons, avec dans la voix ce timbre de contralto qu'on y entend quasiment jamais, la Gouvernante d'Emily Workman laisse évoluer le personnage de l'espoir au désespoir avec une irréprouvable tristesse, et Diana Montague étreint dans la compatissante et presciente Mrs Grose. Soirée historique, heureusement documentée par le disque. (Jean-Charles Hoffelé)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 8

Orchestre Symphonique de jeunes de Haute-Autriche; Rémy Ballot, direction

GRAM99054 • 2 SACD Gramola

Cette lenteur qui cherche à faire rayonner l'harmonie, cette concentration du son renforcé par l'acoustique immense du vaisseau de la Cathédrale de Saint Florian où Bruckner repose, ce ton sombre, non ce ne sont ni Sergiu Celibidache ni Wilhelm Furtwängler qui dirigent ainsi la Huitième Symphonie de Bruckner, mais...Rémy Ballot. Paradoxe, après que Jochum, Wand, Skrowaczewski aient rendu leur Bruckner alerte, lumineux, élané, voici qu'un chef français qui lorgne sur ses quarante ans le remet dans le son sans attaque, le son d'orgue que lui avait inventé Celibidache. Mais sans la magie du chef roumain, même si souvent la beauté des phrasés – parfois un rien narcissiques – les idées d'articulation, le tempo sépulcral lui font allégeance. Trop dans le Scherzo qui se perd en route, presque trop dans l'Adagio étiré aux confins du possible (33'37" !) mais qui du moins sonne hanté par une vision mortuaire. Le final ne s'emporte pas plus (32'51"), vaste paysage dont les moments lyriques sont splendides, quasi trop, et perdent la tension. Et lorsque vous saurez l'orchestre composé de jeunes musiciens, cette lecture hors du temps vous surprendra plus encore. Je suivrais l'entreprise, en espérant que les prochaines incursions bruckneriennes du chef et de son orchestre oseront abandonner cette lenteur qui lisse trop le discours. (Jean-Charles Hoffelé)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 8

Concerto Budapest Symphony Orchestra; Andras Keller, direction

TACET245S • 1 SACD Tacet

Sélection ClicMag !



Max Bruch (1838-1920)

La Lorelei, op. 16, opéra en 4 actes

Michaela Kaune, soprano; Magdalena Hinterdobler, soprano; Thomas Mohr, ténor; Jan-Hendrik Rootering, basse; Chœur Philharmonique de Prague; Orchestre de la radio de Munich; Stefan Blunier, direction

CPO777005 • 3 CD CPO

Cette "Loreley" fut le coup de théâtre par lequel Max Bruch, vingt-cinq

ans, entendait se faire un nom. L'ouvrage créé à Mannheim le 14 avril 1863 retint l'attention des musiciens et des critiques, si ce n'est celle d'un public conquis par l'omniprésence de Wagner ; l'orchestre regardant plus vers Marschner ou Weber, le ton plus poétique qu'épique rappelant les "Scènes de Faust" de Schumann, charmèrent Mahler qui reprit l'œuvre à Stuttgart en 1887, Hans Pfitzner lui assurant une certaine postérité durant les années vingt du siècle suivant. Max Bruch y poursuivait cet opéra romantique allemand idéal, enclin à un certain esprit de conte, illustré par Weber et Humperdinck, une impasse à vrai dire. Dix années plus tard, "Hermione", tirée du "Conte d'Hiver" de Shakespeare, sera son seul autre opéra, prélude aux grands oratorios qui firent sa renommée et dont les structures narratives si percutantes manquent cruellement

à cette "Loreley". Mais que la musique en est belle, pétrie d'influences schumanniennes, ignorant l'emprise wagnérienne, proclamant la légende rhénane dans des couleurs tour à tour lyriques ou dramatiques, mais ne trouvant l'urgence du théâtre que par éclipses. Dommage, car la luxueuse distribution assemblée pour cette résurrection par la Radio de Munich sert au mieux l'ouvrage : Michaela Kaune, Lenore troublante et tragique, Thomas Mohr, Otto héroïque qui enlève ses aigus non sans effet, Danae Kontora, Winzerin subtile, sans oublier ce vrai personnage qu'est ici le chœur, tous soignant leurs incarnations grâce à la direction sensible de Stefan Blunier. Seule paille, le Reinald en voix et en justesse défaites de Jan-Hendrik Rootering, mais il ne doit pas vous empêcher de suivre le destin de Lenore. (Jean-Charles Hoffelé)

Andras Keller, violoniste et primarius du quatuor qui porte son nom est aussi le chef permanent de cet orchestre Concerto de Budapest qui s'aventure ici en terre brucknérienne avec la 9e symphonie, sous sa forme traditionnelle en trois mouvements. Les interprètes offrent une lecture de grande qualité, claire et lisible, mais le chef n'est manifestement pas particulièrement familier de l'idiome brucknérien ; la mise en place et la lisibilité sont irréprochables, mais cette lecture "objective" ne rend pas à ce chef d'œuvre ultime sa dimension visionnaire. Il faut prendre un tel disque comme le témoignage du travail accompli par la phalange de Budapest plus que comme une interprétation susceptible de s'imposer dans une discographie pléthorique. Pour les curieux, le texte de présentation, en français, qui accompagne ce disque, laisse plutôt ébahir en évoquant l'art préhistorique, le langage des primates et les rites funéraires... la relation à Bruckner apparaît de plus en plus ténue au fil du discours. Bizarre mais guère convaincant. Un disque carte de visite, sans plus. (Richard Wander)



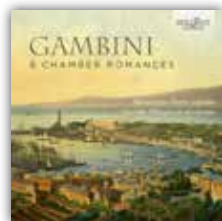
Fritz Brun (1878-1959)

L'œuvre orchestrale

Bernadett Fodor, mezzo-soprano; Tomáš Jánosik, flûte; Zuzana Dinková, clarinette basse; Maxim Semenov, cor; Claudius Herrmann, violoncelle; Adrian Aeschbacher, piano; Tomáš Nemeč, piano; Peter Loydl, orgue; Bratislava Symphony Sextet; Bratislava Symphony Choir; Ondrej Saray, direction; Collegium Musicum Zürich; Paul Sacher conductor; Studio-Orchester Beromünster; Fritz Brun conductor; Moscow Symphony Orchestra; Bratislava Symphony Orchestra; Adriano, direction

BRIL95784 • 11 CD Brilliant Classics

Né à Lucerne, Brun passa la plus grande part de sa vie à Berne (de 1902 à 1941) en tant que chef d'orchestre. L'essentiel de son œuvre repose sur ses dix symphonies qui sont ici enregistrées pour la plupart pour la première fois, trois seulement ayant été éditées du vivant de l'auteur. Toutes purement orchestrales, elle se situent dans la descendance de Brahms mais avec une véhémence et une tension souvent agressives qui s'écartent du modèle. Les plus remarquables sont la 3^e et la 8^e, qui, l'une et l'autre incluent un cycle de variation sur un chant suisse. Quelques pièces symphoniques, deux chœurs et quelques lieder, le concerto pour piano et celui pour violoncelle complètent cet ensemble intéressant en ce qu'il nous fait découvrir un musicien demeuré dans l'ombre de ses compatriotes Othmar Schoeck dont il fut l'ami et Ernest Bloch. C'est le chef d'orchestre Adriano à qui l'on doit cette résurrection menée avec détermination, à la tête d'in-fatigables orchestres de l'est. L'ultime CD est particulièrement précieux car il offre la 8^e symphonie sous la direction de son auteur et surtout des variations pour piano et orchestre à cordes sous la baguette de Paul Sacher. Un ensemble particulièrement recommandable à qui veut sortir des sentiers battus. (Richard Wander)



Carlo Andrea Gambini (1819-1865)

8 romances de chambre pour voix et piano; Nocturne n° 1; Menuet et trio n° 3

Benedetta Torre, soprano; Davide Mingozzi, piano (Piano Pleyel, collection privée, 1842)

BRIL95888 • 1 CD Brilliant Classics

Carlo Andrea Gambini est un musicien d'abord amateur dont la gloire ne dépassa jamais vraiment la Ligurie tandis que sa musique peut contenir des influences telles que celle de Chopin comme en témoignent ici un Notturno instrumental ou une première chanson sur un rythme de polonaise. Sont principalement présentées dans ce disque des "Romances de chambre" dont les textes sont dus à des auteurs eux-mêmes souvent liés à la région de Gênes, et dont les vers reposent pour une bonne part sur des clichés amoureux. La question de savoir s'il convenait de tirer de l'oubli l'œuvre de ce compositeur étant logiquement posée, on pouvait au moins faire le choix d'une interprétation moins académique et disons-le, moins apprêtée, d'autant que le caractère théâtral de ces romances, leur inspiration populaire, comme le choix judicieux d'en confier l'accompagnement au pianoforte invitaient à cette souhaitable mise à distance, surtout de la part d'une interprète jeune. Or, ce clin d'œil, ce sourire qui eussent mieux correspondu à un répertoire à aborder plutôt au second degré manquent malheureusement à ces interprétations. (Alain Monnier)



Angelo Gilardino (1941-)

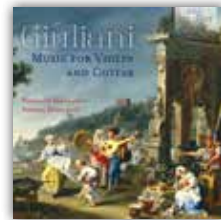
Feste Lontane, Sinfonietta pour 4 guitares; Sonetti Giuliani, Dedicated to the "Quartetto Santorsola" / E. Lecuona : Andalusia, version pour 4 guitares de A. Gilardino

Quatuor Santorsola

BRIL95911 • 1 CD Brilliant Classics

Si la guitare se prête volontiers à la musique de chambre, le quatuor de guitares reste peu fréquenté. Au

programme de ce disque du quatuor Santorsola, trois pièces inédites pour quatre guitares du guitariste et compositeur Angelo Gilardino, né en 1941, auteur par ailleurs d'un abondant corpus pour l'instrument. Les trois mouvements de la "Sinfonietta" "Feste lontane" (2017) "Danubiana", "Veneziana" et "Vesuviana" (dédiées respectivement à Ferenc Farkas, Alexandre Tansman et Teresa de Rogaris) mélangent dans une même évocation paysages et souvenirs, visions et ressentis. Parfois la mémoire se trouble, la tonalité bascule et l'œuvre de facture néo-classique, rythmiquement très carrée, glisse parfois vers d'imprévisibles précipices harmoniques. Basée sur des études de Mauro Giuliani, "Sonetti Giuliani" (2008), commande du quatuor Santorsola, donne lieu à un subtil travail de re-création des partitions d'origine, et matière à de prompts et délicats échanges complexes entre cordes, même si à l'écoute, il est quasiment impossible d'isoler chaque membre du quatuor, les quatre avançant systématiquement groupés. La Suite "Andalusia" écrite par le compositeur cubain Ernest Lecuona (1895-1963) fut composée pour le piano, Gilardino en offre une version pour quatuor. Intéressant compromis entre Granados et Albeniz, romantisme et modernisme, l'œuvre est une succession de tableaux (Cordoba, Alhambra, Guadalquivir, Malaguena) et de thèmes à inspiration populaire savamment arrangés. (Jérôme Angouillant)



Mauro Giuliani (1781-1829)

Grand Duo Concertant pour flûte ou violon et guitare, op. 85; Sérénade pour flûte ou violon et guitare, op. 127; Thème avec Variations; Duo Concertant pour violon et guitare, op. 25; Thème avec Variations

Piercarlo Sacco, violon; Andrea Dieci, guitare

BRIL95735 • 1 CD Brilliant Classics

Après sa naissance dans le village de Bisceglie, Giuliani étudie le violon, le violoncelle et la guitare dans la ville voisine de Barletta. Il devient célèbre dès ses vingt ans, notamment pour ses talents de guitariste, et est déjà le père de Michele (1801-1867), qui deviendra professeur de chant au Conservatoire de Paris. Arrivé à Vienne en 1806, il y fait sensation auprès des guitaristes locaux et dans les salons aristocratiques où la guitare est très en vogue. Il introduit des nouveautés comme le concerto pour guitare, et joue avec les meilleurs artistes, guitaristes comme lui (Matiogka, Molitor, Diabelli, Carulli), mais aussi avec le violoniste Mayseder, le violoncelliste Merck, les pianistes Hummel et Moscheles. Il demeurera dans la capitale impériale jusqu'en 1819, la majeure partie de ses compositions date de cette période. Les œuvres pour vio-

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Stabat Mater, oratorio pour solistes, chœur et orchestre, op. 58, B 71; Te Deum, pour solistes, chœur et orchestre, op. 103, B 176; Messe en ré majeur pour solistes, chœur, orgue et orchestre, op. 86, B 175; Chants bibliques, pour voix seule et orchestre, op. 99, B 189; Requiem pour voix seules, chœur et orchestre, op. 89, B 165; Psaume 149 pour chœur et orchestre, op. 79, B 154; "Hymne sur Les Héritiers de la Montagne Blanche" sur des poèmes de Vítězslav Hálek, op. 30, B 134; Saint Ludmila, oratorio pour solistes, chœur et orchestre, op. 71, B 144; "Les chemises de

noces", cantate dramatique d'après Karel Jaromír Erben, op. 69, B 135; Ave maris stella, pour baryton et orgue, op. 19a, B 95a; O sanctissima, pour alto, baryton et orgue, op. 19a, B 95b; Ave maria pour alto et orgue, op. 19b, B 68; Hymnus ad laudes in festo Sanctissimae Trinitatis, pour alto et orgue, sine op., B 82; Chants bibliques pour voix seule et piano, op. 99, B 185

Gabriela Benacková, soprano; Eva Urbanová, soprano; Vera Soukupová, alto; Beno Blachut, ténor; Jindřich Jindřák, baryton; Ivan Kusnjer, baryton; Peter Mikuláš, basse; Richard Novák, basse; Ivan Moravec, piano; Chœur Philharmonique de Prague; Czech Philharmonic Orchestra; Orchestre Symphonique de Prague; Jiri Belohlávek, direction; Wolfgang Sawallisch, direction; Václav Smetáček, direction; Zdenek Košler, direction; Václav Neumann, direction

SU4187 • 8 CD Supraphon

Patiemment, Supraphon réunit en une succession d'élégants boîtiers toute l'œuvre de Dvorak, puisant avec discernement dans son catalogue sans négliger les grands enregistrements du passé et sans oublier les versions les plus récentes, afin de documenter

l'évolution de l'interprétation qu'ont connues ses œuvres, chez lui, en Tchèque. Le nouveau volume, qui regroupe les œuvres sacrées et les partitions chorales profanes lesquelles courent tout au long de sa création, offre quelques gravures historiques de première force - Te Deum, Messe en ré, Sancta Ludmila selon Vaclav Smetacek entre autres - mais surtout des enregistrements récents comme la fulgurante lecture des Chemises de noces selon Jiri Belholavek. Bémol, pour le Stabat Mater le même Belholavek est un rien raide, j'aurais préféré la lecture tendre de Wolfgang Sawallisch qu'heureusement je retrouve pour le Requiem, conduite lente et impérieuse qu'une prise de son profonde avive encore. Tout y est, parfaitement enregistré et remasterisé, y compris les Chants Bibliques dans leur original avec piano où Ivan Moravec accompagne avec la poésie qu'on lui savait une somptueuse Vera Sokupova. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Joseph Holbrooke (1878-1958)

The Birds of Rhiannon, Poème Symphonique, op. 87; The girl I left behind me, Variations Symphoniques, op. 37 n° 2; Symphonie n° 3, op. 90 "The Ships"

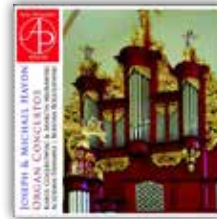
Deutsche Radio Philharmonie; Saarbrücken Kaiserlautern; Howard Griffiths, direction

CP0555041 • 1 CD CPO

Il fallait bien qu'Holbrooke finisse par avoir son apôtre : ses poèmes symphoniques atmosphériques, son

orchestre au ton de légendes, sa veine symboliste avaient plutôt désarçonnés les chefs. Pas Howard Griffiths qui avec son orchestre de Brandebourg continue d'explorer les poèmes symphoniques : il leur manquait les nostalgies galloises des splendides "Birds of Rhiannon", sorcier entouré d'oiseaux et de chevaux magiciens, qui éveille les morts et endort les vivants. Holbrooke y déploie un de ses plus beaux orchestres, emplis de références wagnériennes, d'une sensualité étrange dont Griffiths savoure les alliages harmoniques comme les envolées subtiles. Merveille qui s'accompagne des savoureuses variations sur la chanson populaire "The girl I left behind me" où Holbrooke manie en virtuose l'orchestre, faisant la part belle aux bois et aux vents, partition rare défendue avec panache tout comme la Troisième Symphonie écrite vingt ans plus tard, qu'Holbrooke affubla de plusieurs sobri-

quets, "Nelson Symphony", "Our Navy". Finalement elle sera sobrement intitulée "Ships", ses trois mouvements affichant comme prétexte à une musique aventureuse, généreusement lyrique les titres suivants : Warships, Hospitalships, Merchantships, hommage implicite au destin maritime de la Grande Bretagne. Disons le d'emblée, l'œuvre tire parfois à la ligne, quelques sonneries de clairon préparent à l'épisode belliqueux des Warships qui jouent sereinement sur une mer tranquille jusqu'à ce qu'une tempête paraisse, le final est empesé, mais le larghetto de l'Hospitalship, avec le saxophone alto que Holbrooke chéri tant, renoue avec cette propension au rêve nostalgique qui est sa signature sonore, Howard Griffiths soigne alors son orchestre, conscient des beautés de ces pages à la tristesse discrète. Nous donnera-t-il demain les deux premières Symphonies ? (Jean-Charles Hoffelé)



Joseph Haydn (1732-1809)

Concerto pour orgue en do majeur, Hob XVIII/1 / J. M. Haydn : Double Concerto pour orgue, alto et cordes

Karol Golebiowski, orgue; Marcin Murawski, alto; Academia Ensemble; Bohdan Boguszewski, direction

AP0448 • 1 CD Acte Préalable

Deux concertos signés Haydn frères au programme de ce nouvel opus du label Acte Préalable et des interprètes polonais. Le Concerto en Do Majeur de Joseph l'aîné aurait pu être aussi bien pour clavecin (sources et manuscrits divergent) de même pour l'accompagnement pouvant comporter cuivres, bois et trompettes (?). L'œuvre datée de 1756 emprunte beaucoup au modèle baroque et se distingue assez peu des concertos composés par les contemporains de Haydn, notamment ceux natifs de Bohême (Vanhal, Stamitz, Frantisek Brix). Plus rare le Concerto de Michael, cadet de quelques années de Joseph, lui aussi en Do Majeur (1761) écrit pour alto et orgue (ou clavecin) donne lieu à un joli dialogue des deux solistes, l'orgue l'emportant in fine par l'autorité de ses interventions. L'œuvre est charmante malgré les quelques formules éventées disséminées dans sa composition. Nonobstant la présence d'un orgue banal, on salue l'engagement et la sincérité des deux solistes (deux cadences originales de l'organiste Karol Golebiowski) fort bien accompagnés par un orchestre rodé. Une belle réalisation. (Jérôme Angouillant)

lon et guitare (l'alternative d'une flûte semble surtout un désir des éditeurs d'élargir le marché) ont été écrites pour Mayseder, tout au moins pour les deux duos concertants, qui tout en mêlant des éléments classiques, romantiques et biedermeiers typiques de l'époque, mettent les deux instruments à égalité sur le plan de la virtuosité et de l'expression lyrique. La sérénade opus 127, écrite après le retour du compositeur en Italie, cantonne davantage la guitare dans un rôle d'accompagnement en donnant au violon le rôle de prima donna attendu dans un pays épris d'opéra. Les deux jeunes interprètes italiens de ce CD ressuscitent brillamment ici pour nous l'atmosphère raffinée des salons musicaux viennois des années 1800. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

partie sont formellement attribuées à Bach, sept chorals (les seuls de la deuxième partie) sont anonymes et probablement de lui. On pense d'ailleurs qu'il pourrait s'agir de compositions provenant d'une de ses Passions perdues. Parmi les récitatifs, chœurs, chorals et airs de solistes, ce sont ces derniers qui sont les plus imposants alternant entre un lyrisme brillant et l'expression lumineuse de la foi. L'accompagnement orchestral composé d'un orgue, de cordes et de bois est en général assez sobre mettant les voix particulièrement bien en avant. La qualité d'interprétation nous fait apprécier les nuances de cette œuvre sans doute anecdotique mais néanmoins plaisante. (Laurent Mineau)



Christoph Graupner (1677-1836)

Kommt, Seelen, seid in Andacht stille, GWV 1119/41; Sie rüsten sich wider die Seele, GWV 1124/41; Jesus, auf dass er heilige das Volk, GWV 1126/41

Solistenensemble Ex Tempore; Barockorchester Mannheim Hofkapelle; Florian Heyerick, direction

CP0555230 • 1 CD CPO

Troisième volet publié par CPO des cantates de la Passion de Christoph Graupner épigone de Bach, cet album nous offre trois nouvelles œuvres basées sur des textes du théologien Johann Conrad Lichtenberg, librettiste attiré du compositeur. L'ambiance générale y est austère puisqu'il y est question des souffrances du Christ. Ainsi dans le court prologue (dictum) de chaque cantate, il suffit d'un récitant et d'un léger continuo pour nous présenter les faits qu'ensuite les airs illustreront sobrement, assortis des sempiternelles mélodies luthériennes. On retrouve néanmoins les traits de couleurs instrumentaux et les contrastes dynamiques

caractéristiques du style roboratif du musicien. Là encore, le chef Florian Heyerick se montre ici plus appliqué à compiler la musique sacrée de cet épigone de Bach qu'à l'incarner véritablement. L'écriture raffinée de Graupner offre de beaux moments (L'émouvant choral "O du wunderbarer..." GWV 1119) d'autres plus anodins (Les deux airs longuets de la GWV 1126). Orchestre et chanteurs parviennent cependant à se départir d'une certaine routine (sensible dans les récitatifs et le continuo) due sans doute à une longue familiarité à ce répertoire. Merveilleux "Jesu wied der stab gebrochen" (GWV 1124) porté par la voix blanche au timbre un peu mat de la soprano Doerthe Maria Sandmann, incarnation parfaite de la vulnérabilité. Découverte plaisante... Peut-être pas essentielle. (Jérôme Angouillant)



Graun / Bach / Telemann

"Wer ist der, so von Edom kömmt", Pasticcio anonyme d'Oratorio de la Passion pour solistes, chœur et orchestre d'après des œuvres de Bach, Graun et Telemann

Gesine Adler, soprano; Klaudia Zeiner, alto; Tobias Hunger, ténor; Tobias Berndt, basse; Concerto Vocale Sächsisches Barockorchester Leipzig; Gotthold Schwarz, direction

CP0555270 • 2 CD CPO

Jean-Sébastien Bach pourrait bien être l'auteur de ce "pasticcio", procédé courant à son époque consistant à réunir plusieurs œuvres pour en faire une nouvelle. Cette Passion est construite sur la cantate de C. H. Graun composée autour de 1730. Onze numéros y ont été ajoutés pour constituer un oratorio en deux parties. Seules deux pièces de Telemann provenant de sa cantate pour les Rameaux (un chœur avec soliste + un choral) sont présentes dans toute l'œuvre en guise d'ouverture. Si les deux premières pièces de la deuxième

Sélection ClicMag !



Robert Kahn (1866-1951)

Sonates pour violoncelle et piano n° 1 & 2, op. 37 & 56; 3 pièces, op. 25

Torleif Thedéen, violoncelle; Oliver Triendl, piano

CP0555139 • 1 CD CPO

Cette troisième parution chez CPO consacrée à Robert Kahn confirme l'intérêt et le charme de la musique de ce compositeur allemand oublié. S'il n'a pas laissé son nom dans l'histoire de la musique c'est parce qu'à l'époque des innovations de ses contemporains reconnus aujourd'hui, son style reste

ancré dans un Romantisme entre Schumann et Brahms. C'est l'ombre de ce dernier dont il était un fervent admirateur qui plane sur les œuvres présentées ici. Si le souffle brahmisien se fait ressentir, Robert Kahn ne manque pas pour autant de personnalité musicale. Les mélomanes seront charmés par la fraîcheur d'une belle écriture sans ostentation. Que ce soit dans les courtes pièces (Romanze, Serenata, Capriccio) (1897) ou dans les sonates (1903 et 1911), la délicatesse de l'écriture mélodique s'apprécie autant dans les mouvements lents à la douce mélancolie chantante que dans les passages au caractère enjoué et aux accents romantiques passionnés. Le lyrisme du violoncelle occupant l'espace dans chacune des œuvres est mis en valeur par un accompagnement pianistique clair et élégant. La séduction émanant de ces pièces est superbement rendue par une interprétation sensible, chaleureuse et dynamique. (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Giovanni Legrenzi (1626-1690)

Sonates en duo et trio, op. 2

Insieme Sturmentale di Roma; Giorgio Sasso, violon, direction

STR37113 • 1 CD Stradivarius

En 17 sonates (et non 18, "La Justiniana" étant due au papa), Giovanni Le-

grenzi dresse une sorte de Bottin Mondain de l'Italie de son temps. Chacune d'elle est en effet dédiée à une grande famille d'amis des arts, sans doute susceptible de lui commander des œuvres ou de lui offrir un emploi stable. Legrenzi, qu'on connaît plus aujourd'hui pour ses opéras et ses motets, s'y montre bien l'annonciateur des Corelli, Caldara et Vivaldi par la forme des mouvements, les tournures de violon avec leurs dialogues et imitations, voire la proximité de certains thèmes. La discographie de l'œuvre ne croule pourtant pas sous les références... seul Parnassi Musici (CPO) donne les 17 mêmes sonates, dans une vision très recueillie, avec une basse continue confiée au théorbe et à l'orgue. Ailleurs, quelques rares

extraits : vision très festive, un peu tonitrueuse et très dansante (le tout supposé typiquement vénitien) de l'ensemble Clematis ; "Spilimberga" et "Querini" aux allures "da chiesa" pour être associées à une messe par Oficina Musicum... L'Insieme Strumentale di Roma chamboule tout cela : instruments du 18ème magnifiquement corsés, clavecin ou orgue à la basse, mouvements lents ni compassés ni traînants mais nobles (ce qui sied à la destination probable du volume), mouvements vifs sans précipitation ni sécheresse qui donnent à entendre la richesse des petits détails : justice est rendue à une musique injustement délaissée, pourtant maillon important du développement de la sonate italienne. (Olivier Etteradossi)



Guillaume Lekeu (1870-1894)

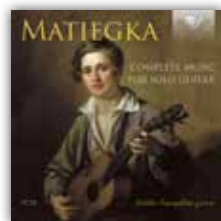
Sonate pour violon et piano; Trio pour piano, violon et violoncelle

Bruno Monteiro, violon; Miguel Rocha, violoncelle; Joao Paulo Santos, piano

BRIL95739 • 1 CD Brilliant Classics

Fauché trop jeune hélas, Guillaume Lekeu fait partie des génies précoces dont quelques chefs d'œuvre assurent l'immortalité. On connaît bien sa sublime sonate dédiée à Ysaÿe qui la créa en 1893. Elle appartient au groupe des grandes œuvres composées pour le violoniste belge à la suite de la sonate de Franck et ne démerite pas devant cette dernière. Plus méconnu, le vaste trio avec ses accents wagnériens (1890) n'en mérite pas moins lui aussi de figurer au répertoire même s'il souffre d'une certaine prolifération et de la complexité de sa construction. Le couplage des deux relève de l'évidence mais est en fait peu fréquent. Dommage seulement que les artistes portugais réunis pour ce CD soient quelque peu à la peine, notamment le violoniste dont la justesse est trop souvent approximative. Pour cette sonate, il ne peut rivaliser avec les références d'une discographie surabondante toujours illuminée par le souvenir de Ferras et Barbizet, mais pour le rare trio ce CD au minutage généreux mérite bien le détour. (Richard Wander)

Leoncavallo est devenu célèbre grâce à son opéra "I Pagliacci", mais ses autres œuvres demeurent ignorées du plus grand nombre. On comprend donc l'intérêt de cette intégrale de ses compositions pour piano, enregistrée en 1996 (CD1) et 1998 (CD2). Leoncavallo fut un très bon pianiste. À Paris, entre 1882 et 1889, il gagna sa vie en donnant des leçons de chant et en jouant dans des cafés. Les pièces qu'il a composées sont, pour la plupart, de petits tableaux s'inscrivant dans le genre de la musique de salon "fin de siècle". Néanmoins, ces pièces se révèlent souvent assez originales et toujours pleines de charme. Elles évoquent, tour à tour, la commedia dell'arte (Cortège de Pulcinella, Menuet d'Arlequin), les chants et danses populaires (Sérénade napolitaine, Sérénade française, Marche Yankée) ou les visions exotiques (Sous les palmiers, Bohémienne). Certaines sont aussi de pures rêveries ou de simples effusions sentimentales (Au bord du lac, Valse mignonne). L'ensemble est évidemment impossible à résumer exhaustivement puisqu'il contient 35 pièces différentes, mais il est joué avec beaucoup de goût par Marco Sollini et s'écoute avec plaisir. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Wenzel Thomas Matiegka (1773-1830)

L'œuvre pour guitare seule

Giulio Tampalini, guitare

BRIL95084 • 7 CD Brilliant Classics

Le nom de Matiegka a surnagé jusqu'à aujourd'hui dans l'histoire de la musique grâce à une fausse attribution : son nocturne op. 21 pour flûte, alto et guitare, arrangé en quatuor par Schubert par l'adjonction d'un violoncelle, a longtemps été attribué à ce dernier. Né à Chotzen en Bohême, le jeune Wenzeslaus reçut ses premières notions musicales de ses parents. Arrivé à Kremsier à l'âge de 15 ans, il y prend des leçons

de violon et chante dans le chœur du séminaire. Etudiant en droit à l'université de Prague dès 1791, il se perfectionne comme pianiste et violoncelliste. En 1800 il se rend à Vienne où il rentre en contact pour la première fois avec la guitare, qui devient son instrument favori. Son talent est rapidement reconnu par les éditeurs qui publient ses œuvres pour ou avec guitare, et par ses pairs (comme Molitor qui le compte parmi les principaux guitaristes viennois en 1806). Cette même année, Mauro Giuliani, à qui Matiegka voue une immense admiration, s'installe dans la capitale autrichienne. Son style de jeu et son style de composition vont beaucoup influencer notre musicien tchèque, qui lui dédiera plusieurs œuvres. L'œuvre abondante pour guitare seule inclut tous les genres, avec plusieurs sonates, de très nombreuses variations, des danses (menuets, ländler), et autres fantaisies et caprice, ainsi que des pièces didactiques, souvent

inspirées de Haydn, Mozart, Paisiello etc... Cette intégrale magistralement interprétée par Giulio Tampalini réintègre enfin Matiegka aux côtés de ses pairs Carulli, Giuliani, Sor ou Legnani. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Stanislaw Moniuszko (1819-1872)

Le Manoir hanté, opéra en 4 actes

Krzysztof Bobrzecki, baryton; Anna Fabrello, soprano; Stanislaw Daniel Kotlinski, baryton -Piotr Kusiewicz, ténor; Zygmunt Rychert, direction; Karolina Sikora, mezzo-soprano; The Choirs and Symphony Orchestra of The Stanislaw Moniuszko Academy of Music in Gdansk

DUX1500/01 • 2 CD DUX

Œuvre plutôt complexe et équilibrée, le Manoir Hanté s'apparente finalement plus au genre buffa, compte tenu de son thème, que par exemple Halka. Alors que la version du Teatr Wielki fait figure de référence, par sa gestion cohérente des contrastes, cette nouvelle version n'arrive pas toujours à atténuer certains aspects grandiloquents qui pourront surprendre l'auditeur non averti comme le chœur initial des soldats ou l'air d'Hanna (acte IV). Excès de ferveur patriotique pour ce qui est considéré comme le chef-d'œuvre de Moniuszko ? Livrets et musique abondent en effet en références nationales, jusqu'à la mazurka finale. La réussite que constitue la scène des figures de cire, la veille du Nouvel an, témoigne de ce qu'un peu plus de finesse, de légèreté permettent de mieux

Sélection ClicMag !



Albert Lortzing (1801-1851)

Der Wildschütz, opéra comique en 3 actes

Georg Völker (Le Comte); Hilde Rössel-Majdan (La Comtesse); Waldemar Kmentt (Le Baron); Irmgard Seefried (La Baronne); Anny Felbermayer (Nanette); Karl Dönch (Baculus); Renate Holm (Gretchen); Peter Klein (Pancratius); Franz Bierbach (un paysan); Vienna State Opera; Heinz Wallberg, direction

C786102 • 2 CD Orfeo

Petite merveille ! Dans son Wildschütz Lortzing aura fait passer l'esprit de Mozart, celui de ses Noces de Figaro avec sa baronne "archichérubin" travestie en garçon qui se déguise en fille, et ses ensembles étourdissants, comme le "quintette du billard" à l'acte II. Sur cette comédie subtilement érotique, plein de pages exquises, Lortzing

a mis un orchestre de musiques champêtres, d'une savoureuse invention. L'Opéra de Vienne se devait d'accueillir ce "Braconnier", enfant naturel de Mozart et de Weber, il lui redonna tout son lustre trois années avant que le disque ne s'en empare y alignant Wunderlich, Rothenberger, Prey auxquels ne manquait que le théâtre : le voilà. Salzburg aura monté l'ouvrage pour la Baronne Freimann d'Irmgard Seefried, rayonnante de poésie mutine, irrésistible de bout en bout. C'est elle qui mène une troupe absolument viennoise où l'on respire encore le parfum de l'ensemble Mozart créé après guerre : cette finesse de touche, cette intelligence des situations, le brio fou des ensembles font un élixir dont on ne veut pas se déprendre. Et quel Baron Kronthal formidable que celui de Waldemar Kmentt, qui n'a rien à envier à celui de Fritz Wunderlich. La troupe est brillante, dominée par la Comtesse d'Hilde Rössel-Majdan, si rare à la scène, et par la Gretchen de Renate Holm. D'une battue alerte Heinz Wallberg enlève cette comédie pleine d'épices, régal du répertoire léger qui brille ici de ses feux les plus vifs. (Jean-Charles Hoffel)



Ruggero Leoncavallo (1857-1919)

L'œuvre pour piano

Marco Sollini, piano

LDV14046 • 2 CD Urania

faire savourer la complexité d'une partition loin de se limiter à l'air de Stefan (carillon, acte III), partition fière de son caractère national mais ne dédaignant pas certaines influences italiennes ou réminiscences de l'opéra russe. (Alain Monnier)



Modest Moussorgski (1839-1881)

Tableaux d'une exposition / P. I. Tchaïkovski : *Children's Album*

Nikola Djoric, accordéon

0301193BC • 1 CD Berlin Classics

Dans la notice de son disque Nikola Djoric nous vante les mérites de son instrument possédant la polyphonie d'un orgue, le phrasé lyrique de la clarinette, les nuances dynamiques d'un violon ou d'un violoncelle "...all rolled into one" ! Mais duquel s'agit-il ? De l'accordéon mon capitaine ! Il admet tout de même que pour ce programme russe pour piano Tchaïkovski/Moussorgski, il a procédé à quelques ajustements techniques. On est prêt à l'entendre et à nous laisser convaincre si l'on met de côté nos expériences d'écoute passées... au piano. Les Tableaux d'une Exposition (1874) offrent d'emblée une (trop ?) riche palette d'expressions, de climats, d'atmosphères. Du thème populaire varié des Promenades à la Grande Porte de Kiev, martiale sans être pompeuse (mais où sont passées les cloches ?) Djoric nous rend parfaitement les mélodies (Goldenberg et Schmuyle) et la structure en arche ne nous a jamais paru si éclatante. Le Ballet des poussins est une tuerie. Reste que les nuances dynamiques sont atténuées (Gnomus) et que l'éventail harmonique s'est inégalement restreint (Il vecchio Castello, Bydlo, Tuileries, Catacombes) autour de la ligne mélodique. Les quelques pièces de Tchaïkovski, tirées de l'op. 39 (Album d'Enfants) par leur simplicité et leur inspiration populaire se jouent évidemment mieux à l'accordéon et sont irrésistibles. Convaincu ? Oui et même conquis ! (Jérôme Angouillant)



Jacques Morel (1641-1715)

Premier Livre des Pièces de Violle

Alejandro Marias, viole de gambe; Ensemble La Spagna [Pablo Garrido, viole de gambe; Alvaro Marias, flûte traversière; Jordan Fumadi, clavecin]

BR195962 • 1 CD Brilliant Classics

Jacques Morel est un mystère : on ne connaît de façon certaine ni ses lieux ni ses dates de naissance et de décès. La seule référence certaine est celle de l'année de parution de son premier (et unique) Livre de pièces de Violle (sic) : 1709. Le faire naître vers 1690 est par conséquent une absurdité. Une autre source donne comme dates 1641-1715. Le recueil est précédé d'une dédicace à Marin Marais, professeur de Morel, qui y couvre son illustre maître de louanges dithyrambiques. L'absence totale de référence à notre musicien dans les documents du temps, son peu de souci de se mettre sous la protection d'un haut personnage, en dédiant son œuvre à un autre musicien, roturier, conforte l'hypothèse que Morel était un bourgeois, un amateur très doué ayant les moyens de payer le meilleur professeur, de faire publier un recueil de ses compositions sans se soucier de faire carrière. Sa disparition éventuelle en 1715 expliquerait que ce premier livre soit aussi le dernier. Les quatre suites (trois en première mondiale) sont magistralement interprétées ici par le jeune violiste espagnol Alejandro Marias et son ensemble La Spagna. Ces pièces, de manière prévisible très influencées par le langage marésien, abondent en idées d'une grande fraîcheur, favorisant le "jeu de mélodie" comme l'indique l'auteur dans sa dédicace. Le recueil (et l'enregistrement) s'achève par une superbe chaconne en trio (avec flûte traversière), cette danse, pourtant emblématique des suites à la française, étant totalement absente des suites elles-mêmes. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Barrozo Netto (1881-1941)

Œuvres pour piano vol. 1. 2 Etudes de Concert en do majeur; 7 Petites pièces de caractères; Feux Follets; Etude en ré mineur; Etude "Hilarious"; Mélodie; Small Sketches; Stopped play; Romance sans paroles; Sparks; Childhood Album; In the Blacksmith; Bells of the village; My land; Hitting; My little house; Joy of living

Artur Cimirro, piano

AP0451 • 1 CD Acte Préalable

Œuvres pour piano vol. 2. Serenata Diabolica; Era uma vez; Era outra vez; Em Caminho; Antonieta; Cantilena; Canto do Marujo; Cavalinho de Pau; Canção Arabe; Danse des Fantoques; Série infantil; Confidências; Humoresca; Sorriso Triste; Natal; Polichinelozinho; Na Rede; Movimento Perpétuo; La Plainte d'une Fleur; Ite Missa Est; Minueto; Quasi Nada; Dialogo; Choro; Scherzetto; Valse-Scherzo; Redemoinho; Valse Mignone; pagina Intima; Valsa Capricho n° 1; Valsa Capricho n° 2; Dois Esboços incompletos; Tempos Idos

Artur Cimirro, piano

AP0452 • 1 CD Acte Préalable

Certains musiciens reconnus de leurs pairs semblent devoir rester des anonymes pour la grande majorité des mélomanes. Pédagogues et virtuoses de leur instrument, interprètes parfois brillants, ils peuvent être vite oubliés surtout s'ils ont peu enregistré. Barrozo Netto est de ceux-là. Brésilien contemporain de Villa-Lobos (de 5 ans son cadet), il sera le grand pédagogue du piano de son temps au Brésil. A cet instrument est dédié la quasi-totalité de son œuvre, faites de miniatures à l'écriture précise, pleine de couleurs et souvent empreinte de virtuosité (ni gratuite ni ostentatoire ou démonstrative). Ne s'étant pas attaché aux grandes formes ambitieuses, il n'est le plus souvent joué qu'en "bis". Ces enregistrements d'Artur Cimirro, lui-même compositeur, interprète et chercheur, font sortir l'artiste de l'ombre de ses illustres compatriotes, d'Alberto Nepomuceno à Heitor Villa-Lobos puis Camargo Guarnieri. Une belle révélation, peut-être plus encyclopédique que lyrique, qui vient combler une sérieuse lacune discographique (à l'exception d'une rare pièce enregistrée par Nelson Freire). Une découverte que l'on espère pouvoir bientôt approfondir,

Artur Cimirro nous précisant dans une notice précise qu'il y a encore à explorer. (Marc Ossorguine)



Jacques Offenbach (1819-1880)

Ouvertures "Les Bavards", "Les Bergers", "Monsieur Choufleuri restera chez lui", "Les Brigands", "Ba-Ta-Clan", "Monsieur et Madame Denis", "La Créole", "La Princesse de Trébizonde", "Madame Favart", "L'île de Tulipatan"; Extraits de "Le roi Carotte" et "Geneviève de Brabant"

Brandenburgisches Staatsorchester Frankfurt;

Howard Griffiths, direction

CP055275 • 1 CD CPO

Auons-le, on n'attendait pas Howard Griffiths, défenseur inspiré du premier romantisme allemand de Ries et de Spohr comme du post-romantisme halluciné de Holbrooke dans des ouvertures et entractes d'Offenbach ! Le programme évite les grandes "scies" du compositeur pour retenir des raretés tirées des opéras bouffes et comiques suivants : les bavards, les bergers, le roi carotte, Monsieur Choufleuri restera chez lui le..., les brigands, Ba-Ta-Clan, Geneviève de Brabant, Monsieur et Madame Denis, la créole, la princesse de Trébizonde, Madame Favart, L'île de Tulipatan. Vous ne connaissez guère ces titres ? Pas étonnant puisqu'ils ne sont plus guère joués aujourd'hui. Programme original donc, intéressant mais on regrette cependant une interprétation très sinon trop sérieuse. L'excellent orchestre du Brandebourg est un peu empâté là où il faudrait plus de nerf et de vivacité, sinon de cette folie que le titre du CD annonce. Une vision très "symphonique" et respectable d'Offenbach traité comme s'il était Verdi ou Wagner. (Richard Wander)

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour violon; Sinfonia concertante

Frank Peter Zimmermann, violon; Orchestre de chambre de la radio de Bavière; Radoslaw Szulc, direction

HC15042 • 1 CD Hänssler Classic

C'est entendu, Frank Peter Zimmermann aura prouvé à la Planète qu'il était bel et bien l'archet le plus "moderne" depuis Gidon Kremer : tout le répertoire du XXe siècle a été revisité

par son violon aventureux, sa sonorité précise et pugnace, une façon de dire que son instrument aura forgé la nouvelle musique et qu'il en entend tout, en dit tout. Mais Mozart l'accompagna des ses premiers disques : une intégrale des Sonates avec Alexander Lonquich l'y montrait jeune, fringant, libre et même licencieux avant que le grand œuvre du XXe Siècle ne le requiert. Pour ses quarante ans, il revenait aux concertos déjà gravés jadis avec le strict Jörg Faerber et son orchestre d'Heilbronn : des partenaires qui n'avaient pas le même calibre artistique et technique, et des volontés dogmatiques en plus ! On était dans les aventureuses années 80. Cette fois encore ce ne seront plus des concertos mais des opéras, comme déjà le premier volume l'annonçait, et le violon transmué en une galerie de personnages : le final à la turque du 5e Concerto où Zimmermann se prend pour Osmin le montre assez, mais pas

seulement. Il ya dans cet archet une intelligence, une culture, une imagination qui en un accent, en une mélodie, en un ornement rappellent que le violon fut toujours l'instrument de l'exotisme. C'est admirable de bout en bout par l'alliage improbable de brio et de tendresse, par la liberté expressive des phrasés —écoutez seulement le cantabile de l'Adagio du même Cinquième. Alors après cela le jardin, le ciel de fin de journée, les colombes volant des peupliers peuvent bien venir : la Symphonie Concertante où l'alto de Tamestist, alerte et mâle est Chérubin et le violon de Zimmermann la Comtesse, chantent leur duo longtemps attendu, enfin avéré. C'est Mozart que dans ses tempos prestes et tendres Radoslaw Szulc et ses musiciens emportent avec tendresse, mieux, la lumière de Mozart ! Les archets n'ont plus qu'à rêver... (Jean-Charles Hoffel)



Carlo Pedini (1956-)

La Follia, musique pour orchestre à cordes; 3 Pièces pour orchestre à cordes / P. Ugoletti : Variazioni sul tema della Follia

KLK String Orchestra; Ferdinando Nazzaro, direction

BRIL95822 • 1 CD Brilliant Classics

Le thème musical de la Follia, originaire du Portugal semble-t-il, s'épanouit en Espagne, puis traverse toute l'époque baroque depuis son apparition au XVème siècle avant d'envahir toute l'Europe comme une traînée de poudre, inspirant plus de 150 compositeurs parmi les plus fameux, tels Pasquini, Lully, Corelli, Marais, Scarlatti, Vivaldi etc... Au tournant du XIXe siècle, Salieri et Sor écrivent encore des variations sur cet air, avant que Liszt, puis Rachmaninov ou Manuel Ponce s'emparent eux aussi du célèbre ostinato au vingtième siècle. De nombreux contemporains ont continué à faire vivre la Follia, entre autres dans plusieurs musiques de films, ainsi que Pedini et Ugoletti, tous deux nés en 1956 en Italie. Les deux compositeurs se sont rencontrés en 1979 lors de leurs études à l'académie Chigiana dans la classe de Donatoni, et suivent depuis des carrières parallèles. Leur intérêt pour l'orchestre à cordes (et pour la Follia) se traduit ici par des pièces colorées, qui tout en utilisant un langage harmonique traditionnel, ne peuvent en aucun cas être confondues avec les œuvres de "néo-baroques" comme l'italien Sardelli ou l'espagnol Queipo de Llanos. La couleur résolument contemporaine mais très lisible de cette musique met magnifiquement en valeur les possibilités de l'orchestre à cordes moderne, ici le superbe or-

chestre ukrainien KLK sous le bâton vigoureux de Ferdinando Nazzaro. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Serge Prokofiev (1891-1953)

Ouverture sur des thèmes juifs, op. 34; Quintette, op. 39; Sonates violoncelle (op. 134) et violon seul (op. 115); Visions fugitives, op. 22; Humoresque Scherzo, op. 12b

Ludwig Chamber Players; Swing Fagottett

TACET222 • 1 CD Tacet

Alors que Prokofiev explorait tous les moyens de faire imposer l'orchestre mieux que Stravinski ne l'avait fait avec le Sacre, il perfectionnait son langage dans la musique de chambre, y osant souvent des formations atypiques. Entre New-York et Paris, ses folles années vingt le montre au sommet de son art, audacieux et quasiment insaisissable. C'est la part essentielle de cet album que les Ludwig Chamber Players ouvrent avec une lecture plus tendre que brillante de "l'Ouverture sur des thèmes juifs", cherchant plus l'évocation que le trait typique. C'est bien vu, équilibré, subtil, mais cela "romantise" un rien trop l'œuvre. Les interprètes songent-ils à la stature de Simeon Bellison, clarinette du New-York Philharmonic qui commanda l'œuvre à Prokofiev en 1919 ? Probable. Cinq ans plus tard, dans l'atmosphère grisante de Paris, Prokofiev produit cette fois un chef d'œuvre, le Quintette en sol mineur pour hautbois, clarinette, violon, alto et contrebasse. La musique juive ne l'a pas quitté comme le montre le premier thème, mais Prokofiev la maltraite, et d'ailleurs toute l'œuvre est parcourue

de résonances acides, piqués de dissonances, c'est une musique cubiste, qu'on croirait écrite pour un tableau de Juan Gris ou de Picasso. Les Ludwig se gardent de forcer le trait, et c'est tant mieux : l'œuvre paraît dans toute son étrangeté, pas si loin que cela des "Visions fugitives" dans l'orchestration précise de Ucki, une réussite peu courue au disque et ici magnifiquement défendue. Retour en URSS, tout change : la Sonate pour violon seul, faussement heureuse, chante sans grandeur pour donner le change : Kei Shirai la joue d'un archet plein et leste, sans en cacher le premier degré. Le disque se referme sur une désopilante "Humoresque" pour quatre bassons dont Stravinski n'aurait pas renié l'humour, mais en son centre il referme une page bouleversante : tout ce qui reste d'une Sonate pour violoncelle solo commencée en 1952 à l'intention de Mstislav Rostropovitch, confession désarmante, déchirante, jusque dans ses instants de danse, que l'archet de Gen Yokosaka joue d'une seule ligne. (Jean-Charles Hoffelé)



Henry Purcell (1659-1695)

"Sweeter than roses" et autres mélodies choisies

Anna Dennis, soprano; Ensemble Sounds Baroque [James Akers, théorbe, guitare baroque; Henrik Persson, viole de gambe; Julian Perkins, clavier, direction]

RES10235 • 1 CD Resonus

Henry Purcell, parfois surnommé l'Orphée anglais (trois ans après sa mort, l'éditeur Henry Playford a intitulé Orpheus Britannicus le recueil de sa musique vocale), est bien connu pour être un maître de la mise en musique de la langue anglaise. Néanmoins, l'influence des styles italiens et français fait aussi partie de son identité musicale. Ainsi, les membres de l'ensemble Sounds Baroque, dirigé par Julian Perkins, et la soprano Anna Dennis, ont-ils choisi d'intégrer à ce florilège dédié aux chansons de Purcell une suite pour guitare de Francesco Corbetta, compositeur italien ayant travaillé à la cour de Louis XIV et séjourné à Londres, et une suite pour clavecin de Giovanni Battista Draghi, autre compositeur italien installé à Londres. Enfin, Purcell étant aussi l'héritier de certains de ses prédécesseurs, deux chansons de Henry Lawes ont également été incluses. L'auditeur est donc convié à méditer tout au long du programme la belle phrase de Purcell : "Tout comme la Poésie est l'harmonie des Mots, la Musique est l'exaltation de la Poésie." (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Trio pour piano n° 2 "élégiacque", op. 9

Artur Pizarro, piano; Christian Tetzlaff, violon; Tanja Tetzlaff, violoncelle

AVI8553335 • 1 CD AVI Music

Lorsque je veux entendre le grand Trio que Sergei Rachmaninoff composa à la mémoire de Tchaïkovski en octobre et novembre 1893, je reviens toujours à l'enregistrement assez confidentiel qu'en réalisa Mstislav Rostropovitch en compagnie de Mikhail Vaiman et de Pavel Serebryakov : un vrai requiem. Je n'avais jamais retrouvé une telle intensité ailleurs, pas même sous les archets de Leonid Kogan et de Feodor Louzanov, et voici qu'une toute récente version me replonge dans l'eau noire de cette partition sans espoir. Cette tension sans rémission, ce voyage vers le vide qui se déploie inexorablement dans l'immense moderato, Tanja et Christian Tetzlaff les ont retrouvés lors d'un concert au Wasserfraktwerk d'Heimbach le 12 juin 2014. Lyrique, éperdument lyrique jusque dans les contrastes cyclothymiques du Quasi variazione, cette lecture possède un secret : son pianiste. Artur Pizarro s'est attelé depuis peu à enregistrer l'intégrale de l'œuvre pour piano de Rachmaninoff avec des bonheurs incertains, de piano, de jeu, de prise de son. C'est lors de ce concert que ce patient travail aura porté, car de son piano provient tout ce qui fait la puissance expressive de ce concert, comme la variété millimétrée de ses atmosphères : écoutez la dilution de la coda du premier mouvement, décidément du grand art. Alors oui, j'ajoute le nouveau venu à ma discothèque Rachmaninoff, j'y reviendrai. (Jean-Charles Hoffelé)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Variations sur un thème de Chopin, op. 22; In the Silence of the Secret Night, op. 4 n° 3; How Fair this Spot, op. 21 n° 7; Mélodie, op. 3 n° 3; Barcarolle, op. 10 n° 3; Fragments, op. posth.; Cavalize, op. 34 n° 14; Now lettest thou depart, extrait des Vêpres, op. 37 n° 5; The Dream, op. 38 n° 5

Georgijs Osokins, piano

PCL10166 • 1 CD Piano Classics

Après quelques distinctions dans divers prix internationaux, Georgijs Osokins a suscité l'intérêt d'artistes tels que Gidon Kremer, Dimitri Bashkirov, Oleg Maisenberg et Andras Schiff. Il a judicieusement choisi ces arrange-

Sélection ClicMag !



Serge Prokofiev (1891-1953)

Concerto pour violon n° 2, op. 63 / B. Bartók : Concerto pour violon n° 2, BB117

Gil Shaham, violon; The Knights; Eric Jacobsen, direction; Orchestre de la radio de Stuttgart; Stéphane Denève, direction

CC16 • 1 CD Canary Classics

Gil Shaham tente une aventure un rien périlleuse : revenir, en l'élargissant parfois, à ce répertoire d'élection où il triompha d'abord sous étiquette Deutsche Grammophon : l'abondante littérature que le violon inspira aux com-

positeurs durant l'entre-deux-guerres. Mettre en miroir le faux académisme du Second Concerto de Prokofiev et la partition radicale qu'est le Second de Bartók, quel sens du risque ! Chez Prokofiev l'archet est souverain, léger, brillant, ductile et entouré avec art par les Knights d'Eric Jacobsen. Par la mobilité, par l'intelligence du jeu collectif Shaham et ses comparses mettent une sérieuse volée à l'ancienne mouture DG où Prévín dressait un décor. Bravo. Mais hélas dans le Bartók notre violoniste chéri est bien seul : on n'entre pas ici dans la même rapsodie nocturne guidé par la battue amorphe de Stéphane Denève que sous la respiration inquiète et inexorable du Chicago Symphony Orchestra réglé par Pierre Boulez... Demi disque donc, qui laisse espérer que pour le Premier de Prokofiev Shaham retrouve ses "Chevaliers", et qu'il ne tarde pas trop à nous offrir les deux Szymanowski, années trente – seul le Deuxième est dans la "liste" - ou pas... (Jean-Charles Hoffelé)

ments qui encadrent les "Variations sur un thème de Chopin" de Rachmaninov. Ces pièces mettent en valeur son toucher et un magnifique sens de la respiration. Il rend hommage à l'art du "bel canto" dont Chopin fut le premier promoteur, au clavier. L'album du pianiste d'origine lettonne, qui est tout entier consacré aux couleurs mordorées d'un postromantisme complexe, reprend les pages de Wild et de Volodos. Rachmaninov qui pratiquait si volontiers l'arrangement aurait certainement apprécié la richesse nouvelle de sa célèbre et inusable Vocalise devenue presque une véritable cadence de concerto ! On ne peut reprocher à l'interprète, qui perçoit l'intensité de la vie des phrases longues et le plaisir d'accord chargés, de succomber à tant de charmes sonores. Nul doute qu'un pianiste au toucher aussi raffiné et si maître de la couleur (on ose penser à quel point les feutres du piano ont été piqués) mérite d'être entendu en concert. Un artiste à découvrir. (Jean Dandrésy)



Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Rigaudon I; Rigaudon II et Double; Musette en Rondeau; Le Rappel des Oiseaux; La Villageoise; L'entretien des Muses; Les Tendres Plaintes; Les Soupirs; Les Tourbillons; Le Lardon; La Boiteuse; Les Cyclopes; Les Tricotets; L'Indifférente; Menuet I; Menuet II; La Poule; Les Triquets; Les Sauvages; L'Enharmonique; L'Égyptienne; Les Petits Marteaux / X. Dayer : Cantus 6 / N. Vassena : Palimpsesto nero / B. Pauset : Narration Hégémonique / E.-H. Cho : Les soupirs / F. Nieder : Superposition d'après Rameau / J. Schöllhorn : reprise

Teodoro Anzellotti, accordéon

WIN910254-2 • 1 CD Winter & Winter

Rameau à l'accordéon ? L'expérience vaut le détour d'oreille. Si l'instrument n'a en soi pas la richesse de jeux de l'orgue ni la subtilité de timbre du clavecin, on appréciera la tentative téméraire de l'accordéoniste Teodoro Anzellotti, familier de ce genre de détournement (Les albums Satie et Scarlatti (même label). D'ailleurs, du délicieux "Rappel des Oiseaux" aux fringants "Cyclopes" en passant par la jubilatoire "Égyptienne", les pages animées et polyphoniques s'entendent très bien avec l'instrument à soufflet. Les danses (Rigaudons, Menuets, Musette en Rondeau) s'y prêtent aussi merveilleusement. On s'amusera de l'exubérant bavardage de la "Poule", du pittoresque bigarré des "Sauvages" et des "Tricotets". En revanche, l'instrument, pourtant magistralement dompté par son maître, résiste parfois et semble alors impropre à délivrer la chimie ramiste. Les pages tendres, lentes et mélancoliques s'en ressentent. La cantilène de "L'entretien des Muses" devient courroucée et saumâtre. Les Soupirs et

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Zur Namensfeier meines Vaters, D 80; Frühlingsgesang, D 709; An die Freude, D 189; Hier umarmen sich getreue Gatten, D 60; Liebe säuseln die Blätter, D 988; Das stille Lied, D 916; Das Grab, D 377; Unendliche Freude durchwaltet das Herz, D 54; Gondelfahrer, D 809; Hier strecket der wallende Pilger, D 57; Nachtmusik, D 848; Trinklied im Winter, D 242; Trinklied, D 267; Dessen Fahne Donnerstürme wallte, D 58; Trinklied, D 183; Mailed, D 129;

Les Tendres plaintes sont vidés de leur suc, "L'Enharmonique" de sa plasticité. En regard des pages de Rameau, six compositeurs d'aujourd'hui convoqués par le maestro ont composé de courtes pièces pour accordéon. Si Fabio Nieder et Brice Pauset signent deux propositions pertinentes où se conjugue habilement la graphie de l'écriture et le jeu de l'interprète, les pièces du coréen Eun Hwa Cho, du français Xavier Dayer ne bousculent guère le cahier des charges. Johannes Schöllhorn se livre lui à une exploration quasi aléatoire du clavier transformant la reprise des Sauvages en stance post-sérielle. Vous avez dit divagation ? (Jérôme Angouillant)



Niccolò Sanguinazzo (?1690-?1720)

Book of Exercises; 36 Ricercari pour violoncelle seul "Estensische Musikalien" [Collection de la Bibliothèque Nationale d'Autriche, E.M. 68]

Dietmar Berger, violoncelle

LDV14047 • 1 CD Urania

Attention, OMNI (Objet Musical Non Identifié) ! On ne sait presque rien de l'auteur de cette "musique" : probablement un noble mélomane du début du 18ème siècle, qui hérita vers 1710 d'une collection de partitions qu'il recopia de sa main en y ajoutant des pièces de son cru. On infère son penchant pour l'ésotérisme de sa façon de signer sa production de son nom écrit à l'envers (comme Mozart certaines de ses lettres) et d'autres curiosités détaillées dans "Early Music" en 2017. Mais le disque ? Il est consacré au manuscrit "EM68", qui contient 36 "exercices" pour violoncelliste. Pas des "études" élaborées, mais plutôt des mélodies non harmonisées et des lignes de basse destinées à se "chauffer les doigts" ou

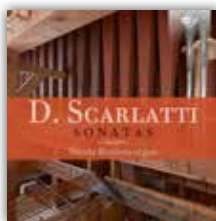
Mondenschein, D 875; Unendliche Freude durchwaltet das Herz, D 51; Der Wintertag, D 984; Vorüber die stöhnende Klage, D 53; Gesangs der Geister über den Wassern, D 705

Christoph Prégardien, ténor; Sebastian Kohlhepp, ténor; Tilman Hoppstock, guitare; Andreas Fresse, piano; Camerata Musica Limburg; Jan Schumacher, direction

GEN19654 • 1 CD Genuin

On découvre avec plaisir cette cinquième livraison, qui fait la part belle à deux des poètes préférés du compositeur : Schiller et Goethe. Du premier, cinq strophes d'Elysium, mises en musique par un Schubert de 16 ans. Il y reviendra plus tard mais pour voix seule (D 584). Les mélomanes sont habitués à la puissance hymnique et au mysticisme de l'Hymne à la Joie selon Beethoven. Versant schubertien : retour à la lettre du poème : légèreté et enthousiasme pour l'amitié retrouvée.

à résoudre un problème d'exécution. La partition paraîtra fin 2019 (avec l'original des dernières pièces destinées à un duo, ou la réduction pour violoncelle seul jouée ici ?). Serait-ce donc un "teaser" destiné aux seuls instrumentistes ? On cesse de s'interroger : le violoncelle (Maggini, 1630 environ) est très beau, très bien capté, l'interprète arrive à animer cette chose minuscule, et le tout incite à la méditation. Mais soudain... ne serait-ce pas le "tic-toc choc" de François C. ? Mais ce n'est pas plutôt 1720 et quelques, ça ? Et nous voilà en éveil, épiant fragments connus et relations : le piège est refermé. Pas sûr cependant qu'on reviendra très souvent à cette première mondiale au disque si l'on n'est ni violoncelliste ni érudit féru de musique ancienne. (Olivier Etteradossi)



Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonates pour orgue, F 16, 29, 43, 48, 54, 55, 133, 211, 224, 229, 231, 232, 235, 236, 242, 276, 361, 363, 457

Nicola Reniero, orgue

BRIL95817 • 1 CD Brilliant Classics

L'organiste Nicola Reniero par ailleurs claveciniste et co-fondateur de l'ensemble Arte dell Arco, a choisi pour ce disque un vénérable orgue italien du seizième siècle reconstruit dans les années trente (Serassi frères) puis restauré en 2014 (Fratti). Un orgue magnifique qui brille de mille jeux, sur lequel on pourrait jouer n'importe quel répertoire et pourquoi pas ce luxuriant bouquet de sonates de Domenico Scarlatti (1685-1757). Reniero a la bonne idée de diversifier les jeux dans les reprises. Les sonates basées largement sur des cellules récurrentes gagnent en avidité expressive, en couleurs et en timbres. Là où le jeu du claveciniste doit s'affûter

Des quatre versions du fameux "Gesang der Geister über den Wassern", c'est la troisième que nous découvrons ici. Schubert la laissa inachevée pour travailler sur la dernière, avec accompagnement de cordes, la plus accomplie. Le génie polyphonique du compositeur éclate dans un "Wintertag" D 984 suprêmement libre et inventif. On ne se répètera pas sur la splendeur vocale de l'ensemble Camerata Musica Limbourg, et leur intelligence des textes : écoutez leurs demi-teintes dans la "Nachtmusik" D 848. Principe de ces albums, des chansons à boire et des œuvres de circonstances panachent le récital, dont une cantate "Zur Namensfeier meines Vaters" D 80, composée pour Franz Schubert père, sévère instituteur pour qui musicien n'était pas un métier honorable. Son fils est aujourd'hui l'un des compositeurs les plus joués au monde. (Olivier Gutierrez)

en permanence pour animer le discours, l'organiste lui, distribue. Autre bonne idée, les sonates fuguées (K93, 82, 58) naturellement adaptées au clavier de l'organiste qui se joue de la polyphonie comme le chat la pelote. Déjouant habilement la cursivité maniaque de l'écriture du compositeur et quelques chausse-trappes techniques dus au choix de l'orgue (les notes tenues (ritardi), Reniero sur ses deux claviers, dénoue les voix avec une sûreté de sénateur et laisse s'épanouir le chant. L'orgue apporte également une dimension symphonique à certaines sonates plus développées (K 281, 294). Dans la notice, l'organiste donne les clés de son interprétation en justifiant d'une façon éclairante son choix de registration et pour chaque sonate l'apport de tel ou tel jeu. Une leçon de musique. (Jérôme Angouillant)



Christian Friedrich Schale (1713-1800)

Sonates pour clavecin, op. 1 n° 6, 3, 5 et op. 2 n° 4 et 6

Luigi Chiarizia, clavecin

LDV14048 • 1 CD Urania

Né le 10 Mars 1713 à Brandebourg, Schale décède en 1800, 8 jours avant son 87ème anniversaire. Après avoir été l'élève à l'orgue de Christian Friedrich Rolle (1681-1751) à Magdebourg, il fréquente l'université de Halle en 1732, mais fait partie de l'orchestre du prince Philippe de Prusse 3 ans plus tard. Dès 1741, il intègre la chapelle de Frédéric II de Prusse en tant que violoncelliste et compositeur. A côté de 8 symphonies, plus d'une dizaine de concertos (pour clavier, violon et flûte), il écrit des préludes et postludes pour orgue, et trois recueils de brèves sonates pour clavecin "pour les dames". Ces

Sélection ClicMag !



Igor Stravinsky (1882-1971)

3 pièces faciles pour piano à 3 mains; Tango; 3 pièces pour quatuor à cordes arrangées pour piano à 4 mains par le compositeur; Le Sacre du Printemps (version pour piano à 4 mains); Cinq pièces faciles pour piano à 4 mains; Piano-Rag-Music, pour piano seul

Duo Koroliov [Evgeni Koroliov, piano; Ljupka Hadzigeorgieva, piano]

TACET216 • 1 CD Tacet

Evgeni Koroliov et Ljupka Hadzigeorgieva consacrent tout un album aux œuvres pianistiques à trois ou quatre mains signées par Stravinski. Des babioles charmantes comme les deux cahiers de Pièces faciles pourtant à peine écrits pour des doigts d'enfant, où l'arrangement "abstrait" des Trois pièces pour quatuor à cordes. Seul, Koroliov distille avec ironie Tango – imitant par instant la guitare, ou débite la Piano Rag-music, doigts froids, contrepoints persifflés. Mais évidemment c'est pour le Sacre, version quatre mains du compositeur, qu'on thésaurisera l'album, car contrairement à son extension, pour deux pianos encore tout juste illustrée par François-Frédéric Guy et Jean-Efflam Bavouzet (Chan-

dos), les enregistrements de la mouture originale ne courent pas les rues. Dès l'Introduction pianissimo, la profondeur de l'espace sonore sidère, comme le ton de mystère. Ce Sacre n'est plus un ballet, c'est un rituel. La mise en place est sidérante de précision, millimétrée, le jeu de pédale si savant crée des perspectives sonores où tout l'orchestre de Stravinski se retrouve enserré sans jamais oublier de rayonner de couleurs vives. Pas la peine vraiment d'élargir le spectre avec deux pianos lorsque l'on a une telle science pour faire sonner à vingt doigts un clavier qui toujours projette et jamais ne sature. Et incrédule je vois que cela a été enregistré live. Après leur stupéfiant album Schubert, Evgeni Koroliov et Ljupka Hadzigeorgieva signent à nouveau un maître-disque. (Jean-Charles Hoffelé)

Daniela Camarano la sauvent à force de subtilités d'une rhétorique risquant sous d'autres mains rien moins que la sclérose. Mais courrez d'abord au Trio. (Jean-Charles Hoffelé)



Giuseppe Tartini (1692-1770)

Sonate en la majeur "con violino discordato" et basse continue, op. 1 n° 13 "Pastorale"; L'Arte dell'Arco, Variations sur Corelli pour violon et basses continue / A. Corelli : Sonate pour violon et basse continue, op. 5 n° 1 [Version avec les ornements de G. Tartini] / A. Vandini : Sonate pour violoncelle seul et basse continue / A. Vivaldi : Concerto pour violon, cordes et basse continue, op. 3 n° 9 / F. M. Veracini : Sonate pour violon et basse continue, op. 2 n° 12

Federico Guglielmo, violon baroque; L'Arte Dell'Arco

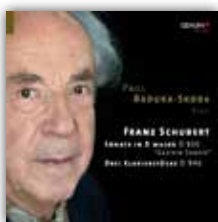
ELECLA18064 • 1 CD Elegia

Amis, maîtres, et rivaux, ce beau CD présente une partie de l'environnement musical du grand Tartini. A tout seigneur tout honneur, Corelli inaugure le disque avec la première de ses sonates Opus 5 pour violon et continuo, dans la version ornementée par Tartini en personne, hommage prolongé par "L'Arte del Arco" (l'Art de l'Archet), œuvre d'où l'ensemble tire son nom, série de variations très virtuoses sur une gavotte du même Corelli. Vivaldi était un modèle incontournable, tant comme violoniste que comme compositeur, dans la jeunesse et le début de la car-

pièces charmantes, et pas aussi faciles que leur titre pourrait le laisser supposer, ont été publiées vers le milieu du siècle. A côté de l'écho inévitable de la musique de Carl Philip Emmanuel Bach, son collègue claveciniste à la chapelle du roi, on peut clairement discerner une influence italienne, dans certaines tournures mélodiques ou formes (sicilienne de la première sonate). La prédilection du souverain pour la musique dans le goût italien était flattée par plusieurs compositeurs de la cour, notamment les frères Graun et le flûtiste Quantz, professeur de Frédéric. Peut-être le caractère mélodieux de l'instrument de Schale, le violoncelle, a-t-il aussi été déterminant. Quoi qu'il en soit, ces agréables musiques de divertissement, qui fêtent ici leur première mondiale, constituent un ajout bienvenu au répertoire du clavecin rococo d'Allemagne du Sud. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

style (contrairement à ce que l'on a toujours écrit), l'ardeur quitte à sacrifier aux périls, oui. Ce qui nous vaut une Gastein d'un seul trait, jouée avec une familiarité et un aplomb évidents. C'est du piano domestique, Badura-Skoda joue pour lui quasiment chez lui, ce qui ne l'empêche pas de manier son clavier comme un orchestre, profitant des aigus de flûte et d'un médium d'alto. Pour les somptueux Klavierstücke D. 946, un des cahiers les plus visionnaires qui ait coulé de la plume de Schubert, enfiévrés comme le Quartettsatz, le pianiste joue cette fois un Steinway : clavier plus égal, couleurs plus unies, une pédale un peu capricieuse, mais cette rumeur, ce jeu sans apprêts vont comme un gant au triptyque. Pourtant, s'il l'avait enregistré sur le Bösendorfer ! (Jean-Charles Hoffelé)

cette prééminence avec un art souvent intimidant, le grand Trio op. 22 s'en libère, emporté par un génie mélodique copié sur Schumann, mais peu importe cette influence si sensible, le lyrisme auquel soudain cède Taneiev rappelle que de Tchaïkovski à Rachmaninov, le trio avec clavier en Russie est le lieu de la confiance. Alessandro Deljavan, le héros de cette anthologie inspirée, chante avec des délicatesses assez inouïes dans cette œuvre singulière où Taneiev abandonne son magister, et ses amis italiens le suivent en sonorité généreuses. Ils font aussi bien que les ensembles russes dans le Quatuor ou le Quintette, et pour ce dernier le clavier ample de Deljavan égale ceux de Judina, de Virsaladze, de Pletnev. Reste la Sonate pour violon, partition faible qui fait voir justement les éléments fugués à nu jusqu'à l'épuisement. Deljavan et



Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour piano "Gasteiner", D 850, op. 53; 3 pièces pour piano, D 946

Paul Badura-Skoda, piano

GEN16425 • 1 CD Genuin

Paul Badura-Skoda n'en finira certainement jamais de revenir à Schubert, et c'est tant mieux. Depuis quelques années, Genuin enregistre un nouveau cycle où le pianiste viennois joue des pianos modernes mais choisis. Le grand Bösendorfer impérial, sur lequel il ose la terrible Gastein Sonate - une gigantesque symphonie pour clavier qui est toujours un défi physique pour les pianistes quel que soit leur âge - est un monument de sons. Que les doigts de Paul Badura-Skoda ne s'y impriment plus avec la même fluidité qu'avant n'a que peu d'importance : la souplesse n'a jamais été son propos, l'éloquence sans fard, l'expression plutôt que le



Sergueï I. Taneiev (1856-1915)

Sonate pour violon en la mineur; Trio pour piano en ré majeur, op. 22; Quatuor avec piano en mi majeur, op. 20; Quintette avec piano en sol mineur, op. 30

Alessandro Deljavan, piano; Daniele Orlando, violon; Daniela Camarano, violon; Paolo Castellito, alto; Andrea Agostinelli, violoncelle

BRIL95766 • 3 CD Brilliant Classics

Sergueï Taneiev se donna une mission : civiliser la musique russe, en l'inféodant à rien moins que Bach. Maître dans l'art de la fugue, il composa ses œuvres au cordeau, que ce soient ses symphonies, ses cantates, et jusqu'aux fulgurances de sa géniale Orestie : tout devait passer sous la toise de la forme classique, s'ordonner dans les polyphonies les plus rigoureuses. Sa musique de chambre n'y échappe pas, c'est d'ailleurs chez elle que la perfection formelle se voit le plus à nu. Si les deux grandes œuvres avec clavier, le Quatuor et le Quintette proclament

Sélection ClicMag !



Erwin Schulhoff (1894-1942)

Landschaften, Symphonie pour mezzo-soprano et orchestre, op. 26, WV 44; Le bourgeois gentilhomme, Concerto-Suite pour piano, 7 instruments à vents et batterie, WV 79; Menschheit, Symphonie pour alto et orchestre, op. 28, WV 48

Doris Soffel, mezzo-soprano; Michael Rische, piano; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Gerd Albrecht, direction

C056031 • 1 CD Orfeo

Tirée de l'oubli il y a seulement quelques décennies, la musique de Schulhoff nous réserve de passionnantes découvertes. Cette parution dans la collection Musica Rediviva - qui porte décidément bien son nom - nous propose non seulement une indispensable réhabilitation d'un compositeur n'ayant pas survécu à l'horreur nazie mais aussi

des jalons essentiels à la connaissance de sa polyvalence comme de son évolution stylistique. Suites de tableaux lyriques courts mais intenses, les deux symphonies vocales, Paysages (1918) et Humanité (1919, En mémoire de l'assassinat de Karl Liebknecht) parées d'envoutantes couleurs, ravissent le mélomane habitué à trouver ses légitimes délices dans le Chant de la Terre de Mahler ou la Symphonie Lyrique de Zemlinsky. Somptueusement servies par l'ex-RIAS sous la baguette de Gerd Albrecht, elles sont interprétées de façon absolument splendide par Doris Soffel, très à l'aise dans ce répertoire postromantique. La troisième œuvre, postérieure d'une décennie, explore pour sa part les incursions que le compositeur fit du côté du jazz, qui exerçait sur lui une véritable fascination, de même que les talents pianistiques dont il témoigna là comme ailleurs. Le pianiste Michael Rische se joint avec talent et même que les talents pianistiques dont il témoigna là comme ailleurs. Le pianiste Michael Rische se joint avec talent de scène devenue suite concertante, d'un expressionnisme drolatique, qui nous emmène plus du côté de Milhaud, Stravinsky ou Chostakovitch. Un exceptionnel retour à la vie pour un compositeur raffiné et polymorphe ! (Alain Monnier)

rière de Tartini, même si la transcription pour le clavecin d'un de ses célèbres concertos a été réalisée par Bach que Tartini n'a certainement jamais connu. Veracini, lui aussi violoniste virtuose de renommée internationale, a été un des principaux rivaux du Maître de l'Ecole des Nations, travaillant à Londres puis à Dresde, et créant un style mêlé très original, dont sa sonate en ré mineur, très rhapsodique, donne un brillant exemple. Vandini, malheureusement inconnu, ami et biographe de notre héros, est l'auteur d'une délicieuse sonate pour violoncelle dont il jouait en virtuose, où l'instrument, ici joué par Francesco Galligioni, reste dans le registre aigu, chantant à l'imitation d'un violon. Ce concert enregistré sur le vif nous livre des interprétations admirables, à la hauteur de la renommée des interprètes. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

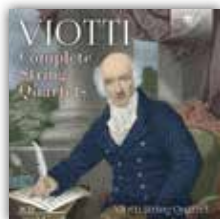
Ach Herr, strafe mich nicht mit deinem Zorn, TWV 7 : 1; Fuga XIX, TWV 30 : 19; Missa en sol mineur, TWV 9 : 14; Fuga V, TWV 30 : 5; Me miserum ! Miseriarum, TWV 1 : 1135; Sonate, TWV 41 : G1; Ich wand're fort, TWV 7 : 1 extrait de la Cantate "Meines Bleibens ist nicht hier", TWV 1 : 1100

Alex Potter, contreténor; La Dolcezza; Veronika Skuplik, direction

CP055192 • 1 CD CPO

Dans l'œuvre gigantesque de Telemann, qui couvre absolument tous les genres en usage à son époque, ainsi que certains qu'il a contribué à créer (quatuor, symphonie concertante, suite concertante), la musique vocale sacrée tient une place plus qu'honorable (700 cantates d'église, une centaine d'oratorios, 44 passions, 15 messes, 22 psaumes, des motets à 8 voix, etc...). Ces pièces aux styles très variés, sont écrites pour les formations les plus diverses, de très grands effectifs à des formations intimistes. Ici seuls 2 violons et le continuo accompagnent la voix du chanteur, y compris dans la superbe Messe en si mineur (messe luthérienne ne comprenant que le Kyrie et le Credo, décomposés en plusieurs sections contrastantes), où l'influence de son ami Johann Sebastian Bach, mais aussi de Vivaldi, est notable. Le compositeur tire le meilleur parti possible de ce petit ensemble, centrant son inspiration sur la beauté mélodique alliée à un contrepoint puisé aux meilleurs œuvres de ses prédécesseurs vénérés (Rosenmüller, Buxtehude, Schelle, Steffani, Caldara...). Les deux cantates, alternant avec de petites fugues pour clavier et une sonate pour violon, présentent les mêmes qualités, superbement mises en valeur par la chaude voix d'alto d'Alex Potter, qui présente une similarité stupéfiante avec

celle de l'immense James Bowman. La Dolcezza dirigée par la violoniste Veronika Skuplik accompagne idéalement ces pièces qui rajoutent quelques joyaux à la couronne resplendissante de ce grandissime compositeur. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Giovanni Battista Viotti (1755-1824)

Quatuors à cordes n° 1-3; Quatuors à cordes, op. 1 n° 1-6; Quatuors à cordes, op. 3 n° 1-6; Quatuor à cordes en mi mineur

Viotti String Quartet [Franco Mezzena, violon; Francesco Parrino, violon; Nancy Barnaba, violon; Cecilia Rossi, violon; Luca Ranieri, alto; Cecilia Berio, violoncelle]

BRIL95264 • 4 CD Brilliant Classics

L'écriture des quatuors de Viotti s'étale sur une période de plus de 35 ans, la publication du premier recueil (op. 1) ayant eu lieu en 1783 à Paris, où le musicien résidait depuis l'année précédente. Après avoir étudié avec Pugnani à Turin, il était parti en 1779 pour une longue tournée de concerts qui l'avait mené dans les principales villes d'Europe, et jusqu'en Russie. Le compositeur avait déjà à cette époque à son actif la moitié des 29 concertos pour violon (dont 10 seront transcrits pour piano) qui l'ont fait briller lors de ses concerts, ainsi qu'une abondante production de musique de chambre, toujours avec violon, son instrument. Les six pièces qui inaugurent sa production dans ce domaine sont des œuvres brèves, en deux mouvements (à l'exception du cinquième, plus copieux), qui ressortissent du genre du "quatuor brillant", alors en vogue à Paris, grâce aux œuvres de Bréval, Davaux, Chartrain ou Cambini. L'écriture assez lâche, où le premier violon tient le devant de la scène, est très éloignée de celle du quatuor viennois et de son travail thématique rigoureux. Les six quatuors de l'opus 3, ("quatuors concertants") qui suivent en 1787, bien qu'en trois mouvements à deux

exceptions près, sont la continuation du premier recueil. Les trois œuvres suivantes, composées à Londres en 1813, intègrent l'idiome de Haydn, Mozart et Beethoven, et adoptent la forme en 4 mouvements. Le dernier quatuor en mi mineur est en fait une adaptation de 1818 du concerto n°18 de 1794. Ce bel enregistrement constitue la première mondiale de l'intégrale des quatuors de Viotti. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Les concertos et sinfonias pour cordes

L'Archicembalo (instruments d'époque)

BRIL95835 • 4 CD Brilliant Classics

Après la redécouverte des 4 Saisons dans les années 50, la résurrection vivaldienne s'est poursuivie avec les concertos pour violon(s) du génial vénitien, suivis de ceux consacrés à la flûte, au hautbois, au basson, au violoncelle, à la viole d'amour, à la mandoline et au luth, aux œuvres concertantes avec solistes multiples, et à ceux avec solistes sans orchestre. Puis vient le temps de la musique vocale, religieuse ou profane, enfin les opéras. Les œuvres pour orchestre à cordes (à 4 parties) semblent avoir beaucoup moins attiré les interprètes. Quelques pièces isolées sont apparues dans des anthologies variées, et quelques rares enregistrements ont révélé celles identifiées comme étant des ouvertures d'opéra. L'extrême variété des 51 œuvres présentées ici, tour à tour pièce d'étude pour l'orchestre de la Pieta, ouverture festive d'un opéra non identifié, introduction à une solennité, pièce de concert, concerto d'église, semble indiquer une production étalée sur toute la carrière du compositeur. On ne peut qu'être admiratif devant le perpétuel jaillissement de l'invention dont foisonnent ces musiques injustement négligées. Même si, conservées en manuscrits, elles ne semblent pas avoir été jugées dignes d'être publiées par leur

auteur, elles représentent un fleuron incontournable et resplendissant du génie vivaldien. L'ensemble italien l'Archicembalo, aux dimensions idéales (4 violons, 1 alto, 1 violoncelle, 1 contrebasse et le clavecin, instruments d'époque) signe ici la première intégrale de ces œuvres magnifiques dans une interprétation habitée par l'esprit foisonnant, protéiforme et multicolore du Prêtre Roux. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Ermanno Wolf-Ferrari (1876-1948)

Idillio, Concertino en la majeur pour hautbois, cordes et 2 cors, op. 15; Serenata pour cordes; Suite, Concertino en fa majeur pour basson, cordes et 2 cors, op. 16

Fabien Thouand, hautbois; Valentino Zucchiatti, basson; Nuova Orchestra da camera "Feruccio Busoni"; Massimo Belli, direction

BRIL95875 • 1 CD Brilliant Classics

Cette musique épouvantablement "dépassée" aux oreilles du philosophe et musicologue allemand Theodor W. Adorno, recèle toutefois un charme certain. Assurément, elle n'était plus de son temps et certainement pas celui de la Seconde Ecole de Vienne. Moitié allemand, moitié vénitien, Wolf-Ferrari connut un beau début de carrière grâce à la notoriété de ses opéras. La brisure de la Première Guerre mondiale, l'évolution des esthétiques reléguèrent son catalogue aux oubliettes. Il se réfugia dans l'écriture de pièces instrumentales. Le charme des deux concertos qui évoquent autant Francis Poulenc, que Jean Françaix et la période néoclassique de Respighi, voire quelque intermède "à la Puccini" est d'un lyrisme romantique un peu fané. La beauté des mélodies, le sens des contrastes sont admirablement exploités par les deux solistes, Fabien Thouand et Valentino Zucchiatti. Le Concertino est d'une belle écriture, noble et chantante. Les danses folkloriques réinventées, quelques allusions à l'univers baroque véni-

Sélection ClicMag !



Karl Weigl (1881-1949)

Concerto pour violoncelle; 2 Pièces pour violoncelle et piano [Love Song; Wild Dance]; Menuetto pour violoncelle et piano; Sonate pour violoncelle

Raphael Walltsfisch, violoncelle; John York, piano; Edward Rushton, piano; Konzerthausorchester

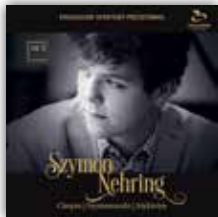
Berlin; Nicholas Milton, direction

CP055189 • 1 CD CPO

Élève à Vienne de Zemlinsky et du très conservateur Robert Fuchs, Weigl figurait parmi les plus talentueux compositeurs autrichiens autour de la première guerre mondiale. Contraint à l'exil par l'Anschluss, il trouva refuge aux Etats-Unis où il enseigna tout en continuant de composer encore jusqu'à sa mort prématurée. On connaissait de lui quelques-uns de ses très beaux quatuors dont les Artis s'étaient faits les hérauts, ainsi que ses deux dernières symphonies gravées par Thomas Sanderling (la création posthume de la 5° "apocalyptique" par Stokowsky en 1968 fut un événement marquant).

Poursuivant sa série sur les concertos pour violoncelle de compositeurs juifs en exil, Raphael Walltsfisch nous propose en première gravure mondiale la résurrection du concerto écrit en 1934, une page pleine de vie et de lyrisme où passent quelques échos de Bruckner et Mahler et qui ne laisse rien paraître des menaces du monde environnant. A cette belle découverte, il joint la brillante sonate écrite en 1923 dans un style qui descend de Brahms, ainsi que trois piécettes pour violoncelle et piano. Inédit absolu pour le concerto et beau panorama d'un musicien talentueux dont on aimerait que CPO grave les intégrales des six symphonies et des huit quatuors qui le mériteraient amplement... (Richard Wander)

rien et plus encore, l'expression d'une profonde nostalgie séduisent. Idille pour hautbois, cordes et deux cors brille d'un entrain "rossinien" juste. La Sérénade pour cordes (1894) assure le pendant à celles d'Europe centrale de la fin du XIXe siècle. La direction incisive de Massimo Belli pousse les cordes de l'orchestre dans leurs limites. (Jean Dandrésy)



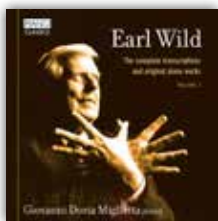
Szymon Nehring

F. Chopin : Etudes, op. 25; Fantaisie, op. 49 / K. Szymanowski : Variations, op. 3 / P. Mykietyń : 4 préludes

Szymon Nehring, piano

DUX1198 • 1 CD DUX

Szymon Nehring, 22 ans, nouvelle scoqueluche du piano polonais a une de ses sonorités ! Du velours sur des perles. Mais pour en faire quoi ? Il faut avouer que commencer au disque par l'op. 25 de Chopin, et ses études-poèmes, quel goût du risque ! L'écueil est sensible dès l'Etude en la bémol majeur, rubato maniériste, toucher qui serait magique s'il n'était autant sollicité, mais enfin, même si je m'agace comment ne pas entendre derrière les "manières" tout de même un musicien qui a les moyens de sa politique. Les choses s'arrangent lorsqu'il quitte Chopin : il ne peut briller autrement que strictement par sa technique dans les sombres Variations op. 3 de Szymanowski qui pour romantiques qu'elles soient sont d'abord une architecture, et là le style est quasiment exact, un rien trop Rachmaninov dans la Troisième Variation cependant. L'opus de Pawel Mykietyń n'apporte rien de plus à cette carte de visite qui remplit son rôle : signaler un pianiste à suivre. (Jean-Charles Hoffelé)



Earl Wild

Transcriptions et œuvres originales pour piano, vol. 3 : Gershwin, Saint-Saëns, Haendel, Tchaïkovski

Giovanni Doria Miglietta, piano

PCL10175 • 1 CD Piano Classics

Prodigieux pianiste, compositeur et arrangeur, Earl Wild était aussi un découvreur de répertoires. A sa virtuosité extraordinaire, il ajoutait une connaissance de tous les styles musicaux, associant le répertoire classique le plus ardu avec le jazz et la variété. Comme en témoignent ses nombreux enregistrements, il jouait en donnant

Sélection ClicMag !



Cathy Krier - Piano XXe siècle

A. Berg : Sonate pour piano, op. 1 / A. Schoenberg : 3 pièces pour piano, op. 11; Pièces pour piano, op. 33a et 33b / B.A. Zimmermann : Enchiridion Part I et II, petites pièces pour piano; Intermezzo; L'après-midi d'un Puck; Hommage à Johann Strauss, tempo di Valse / F. Liszt : Nuages Gris; Sinistre

Cathy Krier, piano

AVI8553339 • 1 CD AVI Music

Bernard Alois Zimmermann au tournant des années quarante-cinquante était

l'impression (l'impression, seulement) de la plus grande facilité. C'est cette décontraction que tente de restituer Giovanni Doria Miglietta dans Rémiscences de la neige blanche de l'américain Frank Churchill, musicien principalement connu pour ses mélodies destinées aux dessins animés de Walt Disney. A cette écriture lisztienne un peu alambiquée, on préférera l'élégance de la Fantaisie sur Porgy and Bess de Gershwin. Le pianiste italien synthétise, en demi-heure, l'ouvrage lyrique. Son tempérament sert bien cette musique au charme certain car pensée pour le divertissement, au sens noble du terme, après que la virtuosité ait été acquise... Of course ! On sourira aussi au Rouet d'Omphale de Saint-Saëns, aux traits des Airs et variations The Harmonious Blacksmith de Haendel (extrait de la 5e Suite pour clavecin), à la Danse des quatre cygnes du Lac des Cygnes de Tchaïkovski... Là, nous rejoignons les studios de Disney dans la fantaisie et l'humour. Un bel hommage à Wild. (Jean Dandrésy)



Œuvres pour piano

A. Rubinstein : Romance, op. 44 n° 3; Preghiera, op. 44 n° 3; Mélodie, op. 3 n° 1; Barcarolle, op. 93 n° 5 / M. I. Glinka : Nocturne "La séparation"; "L'Alouette" / P. I. Tchaïkovski : Les Saisons, op. 37a

Roberte Mamou, piano

ADW7589 • 1 CD Pavane

Surnommée la "poétesse des sons" par le magazine Diapason, la pianiste Roberte Mamou nous propose de découvrir la part poétique de la musique russe par l'intermédiaire de trois des principaux compositeurs russes de l'histoire : Mikhaïl Glinka (père de

loin encore de son chef d'œuvre Die Soldaten. Entre 1949 et 1952 il écrit pourtant deux cahiers de brefs morceaux pour piano, Enchiridion, alternant des études de timbres déduites de la Seconde Ecole de Vienne et des pièces de caractères coulées dans la lignée de celles de Bartók. Les recueils hésitent donc entre abstrait et figuratif, résumant bien les deux esthétiques extrêmes qui finiront par se marier en un style flamboyant et suractif, celui des opus des années soixante : Les Soldats, le Requiem pour un jeune poète, Photopsis en sont les meilleurs exemples. Zimmermann note très précisément les valeurs métronomiques de chaque pièce, et Cathy Krier les prends à la lettre, certaine que la musique ainsi ne se délitéra pas. Son jeu turbulent anime la Bourrée, l'Estampida, l'Ostinato et trouve le ton errant, dévoile les perspectives sonores des pièces sous influence viennoise. Ces deux cahiers

me fascinent et je ne comprends pas qu'ils soient si peu joués, ce sont des jalons importants du piano du XXe siècle entre Schoenberg et Ligeti que ce disque révèle en les paysant uniquement du côté des Viennois – j'aurais tout de même aimé voir Cathy Krier oser également les Elégies de Bartok qui n'auraient pas déparé le programme... mais enfin, ses Op. 11 et Op. 33 de Schoenberg, si denses dans leurs couleurs nuit et brouillard sont assez incroyables pour la concentration du son, le mystère du toucher. Pourtant l'autre sommet du disque avec Enchiridion est sa lecture lyrique, en apesanteur, subtilement modelée de la Sonate d'Alban Berg, ouverture d'un album subtilement composée qu'elle referme avec deux pièces de la fin de la vie de Liszt, Nuages Gris et Unstern ! - Sinistre. Là même où le piano moderne commença. (Jean-Charles Hoffelé)

la musique russe), Anton Rubinstein (père des institutions musicales russes) et Piotr Tchaïkovski (le plus célèbre compositeur russe). L'arrangement pour piano par Mily Balakirev de la mélodie L'Alouette de Glinka est de caractère lisztien ; il met en exergue la technique "à trois mains" inventée par Sigismond Thalberg et rendue célèbre par le virtuose hongrois. Les trois pièces pour piano d'Anton Rubinstein nous rappellent qu'il n'était pas seulement un des plus grands virtuoses de son temps, mais aussi un compositeur talentueux aux œuvres très expressives. Quant aux célèbres Saisons op.37b de Tchaïkovski, elles représentent la quintessence de la poésie musicale russe ; d'ailleurs, chaque pièce s'assortit d'un sous-titre et de vers. Au-delà de leur caractère intimiste, sublimé par le toucher de Roberte Mamou, ces pièces sont aussi un hymne à la vie en Russie au XIXe siècle. (Charles Romano)



Seis caprichos

La musique espagnole pour guitare dans les années 30. J. Bautista : Preludio y danza / R. G. Ascot : Española / G. Pittaluga : Homenaje a Mateo Albéniz / S. Bacarisse : Pavana "Lia" / A. J. Palacios : Sonata / F. Remacha : Preludio / F. Mompou : La Barca, d'après Impresiones intimas, arr. Sainz de la Maza

Tiannis Efsthathopoulos, guitare

PAS1051 • 1 CD Passacaille

Le présent disque réunit une belle sélection d'œuvres pour guitare dont la composition se situe dans l'Espagne des années 30. Les partitions gravées ici le sont tout autant pour leur valeur musicale intrinsèque que pour les liens de leurs auteurs avec la fameuse "Gene-

ración del 27", mouvement littéraire qui marque un virage décisif dans l'histoire de l'art moderne espagnol. Il s'agit pour la plupart de pièces pour guitare seule écrites par des compositeurs ne pratiquant pas eux-mêmes l'instrument mais qui l'abordent avec un état d'esprit résolument nouveau qui sonne comme une vraie renaissance. Le dédicataire de ces œuvres est Regino Sainz de la Maza (1896-1981), guitariste virtuose de la scène madrilène célébré par le cercle de la "Generación del 27" comme le musicien le plus influent de son instrument. La grande majorité des compositeurs présents ici ont souffert des conséquences socio-politiques du régime franquiste causés par les liens étroits de la fameuse "Génération del 27" avec la faction républicaine avant la guerre civile espagnole (1936-1939). Ils seront d'ailleurs pratiquement ignorés jusqu'à la mort du Caudillo en 1975. Si la belle Sonate d'Antonio José Palacios est publiée en 1990, beaucoup d'autres pièces, telles que la Pavane de Salvador Bacarisse ou le Prélude de Fernando Remacha, n'ont été redécouvertes que ces toutes dernières années. La technique précise et l'approche historique dans l'interprétation du guitariste grec Yiannis Efsthathopoulos dont c'est le premier album solo font mouche. Une belle réussite qui ravira les amateurs de guitare comme les mélomanes curieux.



Chefs-d'œuvre baroques pour flûte à bec et clavecin

J.S. Bach : Partita en do mineur, d'après BWV 997; Sonates, BWV 1020, 1032 / N. Chédeville : Sonate en sol mineur "Il Pastor Fido" / G.P. Telemann : Fantaisies III, X et XI pour flûte seul, TWV 40 : 2-13; Sonate

en Trio en si bémol majeur, TWV 42 : B4 / Georg Friedrich Haendel : Sonates, HWV 369 et 377

Jeremias Schwarzer, flûte à bec; Ralf Waldner, clavecin

GEN19646 • 1 CD Genuin

Postulat du flûtiste : vers 1730 le baroque musical était "standardisé" en Europe, un mélange des goûts français et italien attendu par tous les publics. Pour le montrer il convoque Bach, Chédeville, Telemann et Haendel pour un copieux "ballet imaginaire" de 80 minutes dans lequel il utilise une flûte à bec alto (copie de Bressan) et une flûte de voix (copie de Denner), au diapason (415 Hz) moins bas que le diapason français auquel je m'attendais. Résultat : le flux mélodique lisse des mouvements lents et le festival de coups de langue des mouvements vifs pris très vite tirent cette musique vers la pure galanterie et unifient les quatre styles (CQFD). Je m'en suis lassé assez vite malgré les qualités des protagonistes et de beaux moments... que m'a-t-il donc manqué ? Réponse : le discours, la rhétorique baroque (voir les livrets de Jos van Immerseel dans le coffret original de ses concertos pour piano de Mozart avec Anima Eterna). Certes la flûte à bec n'est pas l'instrument le plus apte à discourir. Pourtant Hugo Reyne et Pierre Hantaï y étaient parvenus dans leurs très beaux enregistrements des années 2000. Au final le postulat m'a plutôt paru un prétexte mais le disque m'a permis de découvrir deux interprètes peu connus en France, ce qui n'est pas négligeable. Côté prise de son attention : un niveau d'écoute moyen (voire bas) est nécessaire pour rapprocher du clavecin les flûtes mises très en avant. (Olivier Etteradossi)



Quatuors à cordes

V. Ullmann : *Quatuor à cordes n° 3*, op. 46 / H. Krása : *Thème et Variations pour Quatuor à cordes* / E. Schulhoff : *5 Pièces pour Quatuor à cordes* / P. Haas : *Quatuor à cordes n° 2*, op. 7 "From the Monkey Mountains"

Pavel Rehberger, percussion; Bennewitz Quartet

SU4265 • 1 CD Supraphon

Le cynisme nazi fit du camp de concentration de Terezin l'outil d'une des plus sinistres opérations de communication de l'histoire. Pendant quelques mois des artistes (dont Robert Desnos) trouvèrent là un illusoire refuge et purent créer. Le quatuor Bennewitz redonne voix à quelques-uns d'entre eux. Disciple de Schoenberg et Haba, c'est à Terezin même que Viktor Ullmann (1898-1944) compose son troisième quatuor : quatre courts mouvements inquiets, tendus, où mélodie et harmonie cherchent leur chemin. Comme son opéra "Brundibar", les variations de

Hans Krása (1899-1944) étaient déjà composées mais seront créées à Terezin où elles feront résonner leur ironie. Le quatuor de Pavel Hass (1899-1944), créé en 1925, nous emmène sur les sentiers de Moravie, dans un style imprégné de rythmes et de couleurs hérité de son maître Janacek. Ecrites en 1923, les pièces d'Erwin Schulhoff (1894-1942) jouent avec bonheur des rythmes du temps, évoquant irrésistiblement ses contemporains européens (Stravinski, Milhaud...) sans rien leur céder. Alternant entre retrait méditatif et belle énergie, le quatuor Bennewitz nous livre ses pièces avec peut-être parfois un peu trop de retenue, mais sait surtout en faire entendre l'art, au-delà des drames de l'histoire. Non, Auschwitz n'aura pas le dernier mot. (Marc Ossorguine)



Lieder

V. Ullmann : *5 Liebeslieder d'après R. Huch*, op. 26 / A. Schoenberg : *15 Gedichte extrait de "Das Buch der hängenden Gärten"* de Stefan George, op. 15 / A. Webern : *5 Lieder nach Gedichten von Stefan Goerge*, op. 4 / F. Schreker : *Zwei lyrische Gesänge aus Grashalme von Walt Whitman*

Eva Resch, soprano; Eric Schneider, piano

GEN19644 • 1 CD Genuin

En théorie, un programme original, choisi et documenté avec un soin réel comme l'atteste le livret. Mais, au début de l'écoute, on se demande si l'ordre des pièces, voire l'adéquation avec l'interprète est pertinente tant les

aigus (dans Ullmann) difficiles à tenir de façon équilibrée pour Eva Resch peuvent se révéler déplaisants pour l'auditeur. Dommage, car l'œuvre - avortée du fait de son assassinat à 46 ans par le régime nazi - du compositeur du Kaiser von Atlantis mériterait d'être mieux connue et donc pour cela mieux servie. Par sa souplesse, Christine Schäffer reste sans doute inégalée dans ce répertoire. Les deux beaux lieder de Schreker pâtissent encore un peu mais dans une moindre mesure du même désagrément. Cela se passe heureusement beaucoup mieux avec les poèmes de Stefan George superbement mis en musique par Schönberg et Webern, et reposant sur une dynamique d'écriture différente, plus intériorisée, où les qualités de récitant de l'interprète nous séduisent davantage. Ces ensembles constituent le noyau du cd auquel ils donnent leur titre. Côté accompagnement, l'envoutante palette pianistique d'Erich Schneider est colorée à souhait. (Alain Monnier)



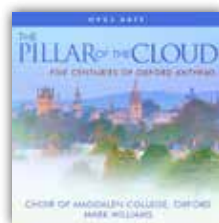
Anno Domini 1300

Codex Calixtinus : *Dum Pater Familias / Anonyme : Edi Beo Tzu / Codex Laudario di Cortona : Magdalena degna da laudare; Troppo perde' tempo / Anonyme : Chevalier mult estes / Ms. Wolfenbüttel W1 : Hui matin / MS. Bamberg : In Seculum / Ms. Libre Vermell de Montserrat : Stella splendes / Walther von der Vogelweide : Palästinalied / Codex Pluteus : Sol sub nube / Alphonse X de Castille : Sancta*

maria Loei; Des oge may; Santa Maria strela do dia; Como poden

Ensemble La Rossignol

CDC0133 • 1 CD III Millennium



Cinq siècles d'hymnes pour chœur à Oxford

Sir J. Stainer : *Lead, Kindly Light* / J. Sheppard : *The Lord's Prayer* / J. Taverner : *Christe Jesu, Pastor Bone* / K. Leighton : *Let all the world in every corner sing* / E. Rubbra : *There is a spirit* / B. Rose : *Lord, I have loved the habitation of thy house* / R. Nicholson : *O pray for the peace of Jerusalem* / Sir L. Berkeley : *Oh that I once past changing were* / C. H. Hastings Parry : *Crossing the Bar* / T. Weelkes : *When David Heard* / T. Tomkins : *Almighty God, the fountain of all wisdom* / B. Harwood : *O How Glorious is the Kingdom* / Sir W. Walton : *A Litany* / W. Henry Harris : *Bringus, O Lord God*

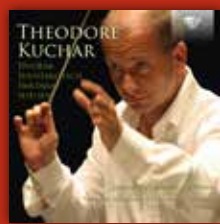
Choir of Magdalen College, Oxford; Mark Williams, direction; William Fox, orgue; Alexander Pott, orgue

OACD9045D • 1 CD Opus Arte



O Rosa Bella

Sélection ClicMag !



Theodore Kuchar dirige...

A. Dvorák : *Suite tchèque en ré majeur*, op. 39; *Ouverture "My Home"*, op. 62; *Ouverture "Husitska"*, op. 67; *Ouverture "In nature's Realm"*, op. 91; *Otello*, op. 93; *Variations Symphoniques*, op. 78; *Ouverture "Carnival"*, op. 92; *Water Goblin*, op. 107; *Noon-Day Witch*, op. 108; *Golden Spinning Wheel*, op. 109; *Wood Dove*, op. 110; *A Hero's Song*, op. 111 / D. Chostakovitch : *Suite pour orchestre de variété n° 1*, opus 50b; *Ouverture sur des thèmes populaires russes et kirghizes*, op. 115; *Jazz Suite n° 1*; *Novorossijsk Chimes*; *Ouverture Festive*, op. 96; *The Bolt, Suite pour ballet*, op. 27a; *The Limpid Stream, Suite pour ballet*, op. 39a; *The Golden Age, Suite pour ballet*, op. 22a; *Suite Hamlet*; *Gadfly, Suite*, op. 97a / B. Smetana : *Mã Vlast, cycle de 6 poèmes symphoniques*; *Poème Symphonique "Wallenstein's Camp"*, op. 14;

Poème Symphonique "Hakon Jarl", op. 16; *Poème Symphonique "Richard III"*, op. 11; *Ouverture "The Bartered Bride"*; 3 *Danses extrait de "The Bartered Bride"*; *Ouverture "Doktor Faust"*; *Venkovanka, The Peasant Woman, Polka; Nasim Devam, To our Girls, Polka; Symphonie Festive en mi majeur*, op. 6; *Ouverture Festive en do majeur*; *Ouverture Festive en ré majeur*, op. 4; *Prague Carnival, Introduction & Polonaise; March of the National Guard; Shakespeare Festival March*, op. 20 / C. Nielsen : *Intégrale des Symphonies* / J. P. Moncayo García : *Huapango* / A. Márquez : *Danse n° 2* / A. Romero : *Tocatta Bachiana y Pajarillo Aldemaro* / S. Revueltas : *Janitzio* / A. Ginastera : 4 *Danses, extrait de Estancia* / Y. Hung : *Kanaima* / O. Lorenzo Fernandez : *Batouque*

Janáček Philharmonic Orchestra; National Symphony Orchestra of Ukraine; Orquesta Sinfónica de Venezuela; Theodore Kuchar, direction

BRIL95932 • 13 CD Brilliant Classics

La mère épaulait Rudolf Serkin à Marlboro, il avait plutôt choisi le violon, savait-il que son idole, Lorin Maazel, qu'il voyait gamin diriger au Severance Hall de Cleveland les dimanches, avait été lui aussi violoniste avant de monter sur le podium ? Finalement Theodore Kuchar sera chef d'orchestre après des années de violon et d'alto à Cleveland puis en Finlande. Son

expérience européenne élargira sensiblement son répertoire, son premier poste de chef permanent à Brisbane à la tête du Queensland Philharmonic Orchestra le laissera en quelque sorte sur une trajectoire satellitaire, mais à 26 ans il avait l'avenir devant lui, sa battue impeccable copiée sur celle de Lorin Maazel en fit l'un des chefs les plus précis de sa génération, resté loin du disque jusqu'à l'effondrement du bloc soviétique : Il découvre le pays de ses parents, redresse l'Orchestre Symphonique National d'Ukraine, grave pour Brilliant les Suites d'orchestre de Chostakovitch dont une célèbre Valse va faire dans son interprétation le tour de la planète. Brillant lui devait bien de rassembler les gravures qu'il lui aura consenti : j'admire le style impeccable de la grande anthologie Smetana, idiomatique, portée par la Philharmonie Janacek d'Ostrava, comme d'admirables Poèmes Symphoniques de Dvorak, plus encore ses Symphonies de Nielsen tempêteuses mais maîtrisées et quelle surprise de trouver à la fin du coffret tout un disque de musique sud-américaine où il déchaîne l'Orchestre Symphonique du Venezuela ! (Jean-Charles Hoffel)

Messe et mélodies chorales. J. Bedyngham : O Rosa bella, T 89, FF 119v; Gymel O Rosa bella o tu mi maria, T 90, ff 361v-362v; O Rosa bella, Concordance o rosa bella cum alius tribus..., T 89, ff 119v-120r; Gymel O Rosa bella o tu mi maria, T 90, ff 361v-362r / G. Goye : Missa Super O Rossa bella, T 90 / A. Hert : O Rosa bella, T 90, ff 444v-445r / J. Ockeghem : Alius discantus Super O Rosa bella, T 90, ff 444v-445r / J. Dunstable : O Rosa bella, T 90, ff 362v-363r

Ensemble Dionea; Ensemble Nova Alta; Claudia Caffagni, direction

BRIL95529 • 1 CD Brilliant Classics



Erna Berger

Giulio Caccini : Amarilli mia bella; Le Nuove Musiche / G.F. Handel : Semele / W. A. Mozart : Abendempfindung an Laura, K523; Der Zauberer, K472; Oiseaux, si tous les ans, K307 / G.B. Pergolesi : A lui donai; Flaminio / A. Scarlatti : Le violette / F. Schubert : Am Grabe Anselmos D504; An die untergehende Sonne, D457; Im Abendrot, D799; Schäfers Klage lied, D121; Suleika I, D720; Suleika II, D717 / G.P. Telemann : Cantate oder Trauer-music eines kunsterfahrenen Canarienvogels, TVWV 20 : 37

Erna Berger, soprano; Sebastian Peschko, piano

C556021 • 1 CD Orfeo

6 juin 1962, Erna Berger et Zoltan Peschko donnent un récital à la Radio de Hanovre. La Zerline de mon cœur était née avec le siècle et avait encore sa voix de vingt ans, miracle d'un timbre mutin qui ne s'était jamais altérée, et qui portait les mots à fleur de lèvres. Récital typique : elle en consacre la moitié à ces "baroqueries" qu'elle adorait et qu'elle était à peu près la seule à chanter alors, Pergolèse, Veracini, Scarlatti, Caccini, Telemann (la "Cantate sur la mort du canari", il faut entendre comme elle y est géniale), manière de se rappeler les plaisirs de la scène qu'elle avait quitté huit ans plus tôt. Mais enfin, dès que les choses sérieuses commencent, dès l' "Abendempfindung", elle redevient ce qu'elle fut toujours, une lieder-sängerin inspirée : les quatre Mozart sont à tomber, même "Oiseaux si tous les ans" au français piquant, pourtant les Schubert sont encore supérieurs, la voix s'y ombre, cherchant la grande ligne et la trouvant, Ah l'ode au Soleil se couchant, l'élégie d' "Am Grabe Anselmos", comme un regret sans secours, la complainte du "Schäfers Klage lied", les fulgurances des deux "Suleika", soudain sa voix si charmante s'envole et brule ! Magicienne Erna Berger ! (Jean-Charles Hoffelé)



L'Art de Joseph Gingold

L. van Beethoven : Concerto pour violon en ré majeur, op. 61 / E. Bloch : Sonate pour violon n° 1 / J. Françaix : Sonatine / F. Schubert : Fantaisie en do majeur, D 934; Sonate en la mineur, D 385

Josef Gingold, violon; Beryl Rubinstein, piano; Lisa Elman, piano; Walter Robert, piano; György Sebők, piano; Ohio State University Orchestra; George Hardesty, direction

PACD96065/6 • 2 CD Parnassus



Fritz Kreisler

R. Friml : Indian Love Call; Dance of the Maidens / E. Lemare : Andantino "Moonlight & Roses" / F. Lehár : Sérénade "Kreisler"; Frasquita Sérénade / P.I. Tchaïkovski : Humoresque; Andante Cantabile / F. Kreisler : Shepherd's Madrigal; Rondino sur un thème de Beethoven; Caprice Viennois; Liebesfreud; Liebeslied; Schön Rosmarin / I. Albéniz : Malaguena / E. von Dohnányi : Ruralia Hungarica I / F. Drdla : Souvenir / J. Massenet : Méditation, extrait de "Thaïs" / S. Foster : Old Folks at Home / M. de Falla : Danse Espagnole / I. Albéniz : Tango / F. Winteritz : Dance of the Mariottes / J.S. Bach : Gavotte, Partita n° 3 en mi majeur / J. Brahms : Valse, op. 39 n° 15 / A. Dvorák : Humoresque / Mélodie Traditionnelle : Londonderry Air

Fritz Kreisler, violon; Carl Lamson, piano; Franz Rupp, piano

LAB1023 • 1 CD Biddulph



Quatuor La Salle

J. Haydn : Quatuor à cordes en ré majeur, op. 71 n° 2 / J. Brahms : Quatuor à cordes n° 3 en si majeur, op. 67 / A. von Zemlinsky : Quatuor à cordes n° 3, op. 19

Quatuor La Salle

HAN94228 • 1 CD Hänssler Classic

Je me souviens encore d'une matinée Beethoven donnée par le Quatuor LaSalle pour Les Amis de la musique de chambre à Gaveau ! Ce son orchestral, cette plénitude du jeu, ce sens de la forme m'avaient cloué. Je me procurais tous leurs disques, où je retrouvais cette sonorité minérale, ce jeu altier qui vraiment venait d'un autre monde. Et voici que me parvient un CD reproduisant trois des nombreux enregistre-

ments que la formation de Cincinnati réalisa pour la Radio du Sudwestfunk. Période années 60 et 70, alors que les LaSalle étaient au sommet de leur art et dans leur plus belles formations (avec successivement les violoncellistes Jack Kirstein et Lee Fiser), et un ajout à leur répertoire discographique, l'Opus 71 n°2 de Haydn, joué comme une grande architecture, envisagé en quelque sorte depuis Beethoven. Cela enragera certain, mais je reste confondu par la profondeur de leur vision et de leur jeu. Les américains se sont fait une spécialité de la Seconde Ecole de Vienne, enregistrant non seulement Berg, Schönberg et Webern, mais aussi l'intégrale des Quatuors de Zemlinsky ce qui constitue à mes yeux leur grand œuvre discographique. Vous retrouverez ici le 3e Quatuor joué avec ce lyrisme caractéristique, qui cherche derrière les apretés harmoniques de longues lignes de chant héritées d'Alban Berg. Mais la merveille de l'album est une 3e Quatuor de Brahms solaire, joué d'un trait, d'un enthousiasme contagieux, qui supplante leur lecture de studio plus sévère. Ici, ils se déboutonnent et chantent à pleine voix. Et c'est merveille ! (Jean-Charles Hoffelé)



The Lindsays

J. Brahms : Sextuors à cordes n° 1 et 2, op. 18 et 36

Louise Williams, alto; Paul Watkins, violoncelle; The Lindsays (Peter Croper, violon; Ronald Birks, violon; Robin Ireland, alto; Bernard Gregor-Smith, violoncelle)

ALC1272 • 1 CD Alto

Les deux Sextuors de Brahms auront connu quantité de versions au disque les transformant en de petites symphonies, ce à quoi s'opposèrent les Lindsays en 2004 dans une gravure demeurée célèbre outre-manche pour le label ASV. Ce ton intime et pourtant farouche, ce jeu où chaque instrument s'entend, la clarté des polyphonies dans l'abondance des timbres et une indifférence justement à tout ce qui voudrait faire sonner ici non pas six solistes, mais un orchestre à cordes redonnent à ces opus une densité expressive hors du commun. C'est plus d'une fois bouleversant, si engagé, si dense, et cela prend tout son temps : le Second Sextuor devient une immense ballade crépusculaire : quarante minutes de musique, pas moins ! Alto a bien fait les choses en revisitant les bandes originales, les éclairant, leur donnant plus d'espace que n'en offrait le CD original, et il faut saluer autant la véhémence expressive des musiciens que la précision de celui qui a restauré cette gravure, Paul Arden-Taylor. (Jean-Charles Hoffelé)



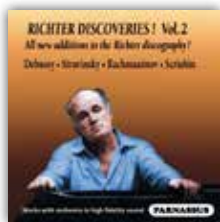
Elly Ney

Les enregistrements Brunswick & Electrola 78 tours. W.A. Mozart : Concerto pour piano n° 15, K 450; Rondeau pour piano, K 511 / L. van Beethoven : Concerto pour piano n° 2, op. 19; Sonate pour piano n° 4 en mi bémol majeur, op. 7; Deuxième mouvement de la sonate pour piano n° 8, op. 13; Sonate pour piano n° 32, op. 111; Andante favori, WoO 57; Six Variations sur "Nel cor più non mi sento", WoO 70; Écos-saises, WoO 83 / F. Schubert : Impromptu, D 935/4; Moment musical, D 780/4 / R. Schumann : Scènes d'enfants, op. 15 / J. Brahms : Intermezzo, op. 117/1; Romance, op. 118/5; Rhapsodie, op. 119/4; Intermezzo, op. 76/3; Valse, op. 39/15; Danse hongroise n° 2, WoO 31 / F. Mendelssohn : "La fileuse", op. 67/4, extrait de "Romances sans paroles" / F. Chopin : Étude, op. 10/3; Nocturne, op. 15/2 / F. Liszt : Rhapsodie hongroise n° 8, S 427/7 / F. Schubert/F. Liszt : "Hark ! Hark ! The Lark !", S 558/9; Valse-Caprice n° 7 "Soirées de Vienne", S 427/7 / T. Carreño : Petite valse / C. Debussy : "Feux d'artifice", extrait de "Préludes, Livre II", n° 12

Elly Ney, piano; Berlin state Opera Orchestra; Willem van Hoogstraten, direction; Landesorchester Berlin; Fritz Zaun, direction

APR7311 • 3 CD APR

La pianiste du régime ? Nazie, Elly Ney fut dès 1937 pour l'adhésion au parti et probablement de naissance, antisémite évidemment, et furieusement d'ailleurs, mais elle fut surtout et probablement d'abord une pianiste géniale, un peu hystérique, belle jeune fille à la technique trempée qui avait trouvé son Dieu en Beethoven, qu'elle jouait avec une sorte d'ardeur noire incomparable : un plein CD regroupe dans ce coffret trois Sonates soufflantes par leur intensité expressive, avec pour l'opus 111 une dimension spirituelle qu'on n'attend pas d'elle, si extravertie, si brillante, dont le jeu absolument physique irradie au long des 78 tours Brunswick et Electrola des années trente, si bien réédités ici : Brahms, Liszt, Schubert, les "Kinderszenen" de Schumann très peu Kinder, deux Chopin, la Kleine Walzer de Teresa Carreno, et mazette ! des "Feux d'artifices" de Debussy remontant à l'ère acoustique épatant. Au long des années trente, la jeune femme était comme possédée : la preuve, son "Burleske" incendiaire où elle manque plus d'une fois de laisser à la traine son chef d'orchestre de mari, Willem van Hoogstraten. Quelle version, qui piaffe et ricane, moderniste en diable alors qu'ensemble ils chantourneront avec des élégances d'un autre temps le 15e Concerto de Mozart, à vrais dire irrésistible, comme elle savait timbrer ! Mais c'est d'abord à ses Beethoven, au 2e Concerto, aux Sonates, que vous courrez entendre qu'elle fabuleuse artiste elle fut. (Jean-Charles Hoffelé)



Richter Discoveries! Vol. 2

C. Debussy : Fantaisie / I. Stravinski : Mouvements; Capriccio / S. Rachmaninov : Barcarolle, op. 10 n° 3 / A. Scriabine : Ironies, op. 56 n° 2

Sviatoslav Richter, piano; Orchestre de Paris; Daniel Barenboim, direction; Ensemble InterContemporain; Pierre Boulez, direction

PACD96064 • 1 CD Parnassus



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 9, op. 125

Erin Wall, soprano; Annika Schlicht, mezzo-soprano; Attilio Glaser, ténor; René Pape, basse; Membres du Chor des Bayerischen Rundfunks; Howard Arman, direction; Bayerischer Landesjugendchor; Gerd Guglhör, direction; Würth Philharmonie; World Orchestra for Peace; Donald Runnicles, direction

CM749508 • 1 DVD C Major

CM749604 • 1 BLU-RAY C Major



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 3, WAB 103 "Wagner-Sinfonie"

Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann, direction

CM740808 • 1 DVD C Major

CM740904 • 1 BLU-RAY C Major

De son temps de Munich, Christian Thielemann avait commencé sa saga Bruckner, 5e impavide pour Deutsche Grammophon, l'image s'ajoutant pour des 4e et 7e (CM701908) déjà publiées par C Major, où l'espace se creusait, allant jusqu'au vertige dans la 7e. Plus encore que Wagner, il était ici chez lui, ancré dans cette tradition qu'il revendique. Mais concernant Bruckner laquelle d'ailleurs précisément? On l'associe par facilité avec Furtwängler, mais alors pas pour Bruckner justement qu'il élève hors de toute violence, dont il tient le tempo en refusant les déflagrations dont Furtwängler l'implosait. Il y a du Böhm dans sa manière, une façon d'inviter le temps long, de faire rayonner les notes, de creuser les accords, c'est sensible plus encore dans les adagios, où il cherche le son du silence. Celui de

Sélection ClicMag!



Piotr Ilyitch Tchaikovski (1840-1893)

Le lac des Cygnes, ballet en 3 actes; Casse-Noisette, ballet en 2 actes / L. Minkus : Don Quichotte, ballet en 3 actes, 8 tableaux et un prologue

Olga Esina; Vladimir Shishov; Eno Peci; Dagmar Kronberger; Ballet national de Vienne; Manuel Legris, direction; Orchestre national de Vienne; Alexander Ingram, direction; Rudolf Nureyev, chorégraphie (Le Lac des Cygnes); Liudmila Kono-vaova; Vladimir Shishov; Ballet national de Vienne; Manuel Legris, direction; Orchestre national de Vienne; Paul Connelly, direction; Rudolf Nureyev, chorégraphie (Casse-Noisette); Maria Yakovleva; Denys Cherevychko; Ballet national de Vienne; Manuel Legris, direction; Orchestre national de Vienne; Kevin Rhodes, direction; Rudolf Nureyev, chorégraphie (Don Quichotte)

CM747008 • 3 DVD C Major

CM747104 • 3 BLU-RAY C Major

Manuel Legris, prenant la tête du Ballet de l'Opéra de Vienne n'eut de cesse que d'y importer ou d'y faire revenir les chorégraphes par lesquelles Rudolf Nureyev revisita trois grands ballets du répertoire. Le Don Quichotte de Minkus, gloire de l'art de Marius Petipa, fit celle de Nureyev en tant que danseur autant qu'en temps que chorégraphe lorsqu'il en proposa une éclairante lecture en 1966 pour l'Opéra de Vienne. Manuel Legris l'aura découverte en 1981 lorsque Garnier la monta, Nureyev lui confiant le rôle de Basile; en la faisant revenir à Vienne il retranscrit fidèlement la pensée de Nureyev, déliant encore plus son style grâce à une troupe admirable que domine la Kiti de Maria Yakovleva. Les deux ballets de Tchaïkovski sont prodigieux à des titres différents: Nureyev imprime à Casse-noisette dans sa relecture du travail d'Ivanov le ton sombre du conte d'Hoffmann, tirant l'œuvre vers une pantomime inquiétante. C'est le dernier

des trois ballets de Tchaïkovski qu'il aura monté, on le sent bien plus libre dans l'interprétation, Manuel Legris s'engage dans cette brèche et obtient de sa compagnie un vrai ballet de théâtre dont on suit la dramaturgie littéralement minute après minute: admirable la Clara de Liudmila Komovalova, expressif en diable Vladimir Shishov dans le double emploi de Drosselmeyer et du Prince. Pourtant, c'est la fable désespérée du Lac des Cygnes qui l'emporte dans cette trilogie subtilement revisitée par Manuel Legris. On sait que la création du travail de Nureyev création des dissensions entre le chorégraphe et sa partenaire Margot Fonteyn: Nureyev s'était attribué plus de choses à danser que Tchaïkovski ne l'avait autorisé, donnant à Siegfried la primauté sur Odette. Manuel Legris assume ce rééquilibrage emporté par une paire parfaite, l'Odette/Odile d'Olga Esina et le Siegfried délié et virtuose de Vladimir Shishov dans les décors magiques et froids de Luisa Spinatelli, ajout poétique à la reprise d'un classique subtilement revisité. (Jean-Charles Hoffel)

sa Sixième Symphonie (CM738208) est simplement vertigineux à force d'immobilité, il y est chez lui dans ce presque rien de sollicitation qui aux dernières pages du mouvement suscite ce rai de soleil où le hautbois chante à peine, merveille que recueille le quatuor de la Staatskapelle. Quel orchestre, tellement chez lui chez Bruckner, et qui aura appris avec Jochum à en saisir la quintessence. Sixième d'anthologie donc, à laquelle la Troisième, filmée à la Philharmonie de Munich lors de la tournée allemande de l'orchestre en septembre 2016, ne cède que d'une courte tête, un rien raidie par une volonté marquée de clarifier les textures, on le voit d'ailleurs, Thielemann y est avare de geste, alors que dans la Sixième son bras allait chercher les instruments, mais comme tout cela rayonne dans la sombre lumière des saxons!. (Jean-Charles Hoffel)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Don Giovanni, opéra en 2 actes

Ildebrando d'Arcangelo, basse-baryton (Don Giovanni); Andrea Concetti, basse (Leporello); Carmela Remigio, soprano (Donna Elvira); Myrto Papatanasu, soprano (Donna Anna); Marlin Miller, ténor (Don Ottavio); Enrico Giuseppe Iori, baryton (Il Commendatore); Manuela Bisceglie, soprano (Zerlina); William Corò, baryton (Masetto); Coro Lirico Marchigiano "Vincenzo Bellini"; Davide Crescenzi, direction; Fondazione Orchestra Regionale delle Marche; Riccardo Frizza, direction; Pier Luigi Pizzi, mise en scène

CM749308 • 2 DVD C Major

CM749404 • 1 BLU-RAY C Major

Le monde de l'opéra étant tristé par les Tcherniakov, Warlikowsky

et consorts, le nom de Pizzi sur la pochette rassure. De fait, il s'agit plutôt d'une mise en espace, mais après tout Don Juan est un drame métaphysique. L'italien cède pourtant aux (mauvaises) habitudes de la mise en scène contemporaine. Celle-ci commence dès l'ouverture, et nous vaut une séquence d'habillage du héros, qui exécute quelques push-ups. Ridicule. Pizzi souligne lourdement au lieu de suggérer: l'érotisme de Don Juan? On avait compris, merci bien! Il se permet aussi de changer le sens de l'action: Leporello tente de séduire Elvire: contresens. Restent un dispositif scénique astucieux, une direction d'acteurs convaincante, où triomphe un d'Arcangelo idéal, physique avantageux et timbre corsé, possédé par ses passions, un peu Cherubino avec quelques années de plus. Une complexité adolescente le lie au Leporello de Concetti, baryton ténorisant alla Battistini, le contraste des timbres fonctionne bien. Les stridences de Papatanasu en Anna fatiguent, Remigio compose une émouvante Elvira, Bisceglie une Zerlina ambiguë et craquante à souhait. Riccardo Frizza tire le meilleur parti d'un orchestre pauvre en couleurs et à la sonorité émaciée. Contrastes dynamiques intelligemment dosés et justesse des tempos: la fosse offre aux personnages un véritable miroir psychologique. Pas une référence, mais une globalement convaincante. (Olivier Gutierrez)

Il Trespoto tutore, opéra comique en 3 actes

Andrzej Lenart; Paulina Tuzinska; Magdalena Pikula; Rafal Tomkiewicz; Pawel Kowalewski; Martha Huplas; Orchestre de l'unité interdépartementale de musique ancienne de l'Université Frédéric Chopin (instruments d'époque); Andrea de Carlo, direction; Pawel Paszta, mise en scène

DUX8512 • 1 DVD DUX

Le titre lui-même de cet unique opéra-comique de Stradella, écrit à Gênes en 1679, est un jeu de mots, "trespoto" pouvant se comprendre comme mis sur un piédestal (par sa pupille enamorée) et aussi comme "perché", au sens de "dans la lune". Si effectivement tout au long de l'action "Trespoto", obnubilé par la piquante Despina, ne comprend goutte aux déclarations contournées d'Artemisia, tous les personnages donnent dans des comportements délirants, alors que Ciro, le "fou" officiel de l'histoire, tient souvent des propos beaucoup plus sensés que ses comparses, avant de recouvrer la raison. L'œuvre, malgré un humour souvent grinçant, abonde en mélodies enchantées pour lesquelles le compositeur est justement passé à la postérité. Deux des personnages sont incarnés par des chanteurs du sexe opposé (la matrone Simona par un ténor barbu et le lubrique "fou" Ciro par une soprano en chignon!!!), autre convention du comique baroque. Le chef Andrea di Carlo, spécialiste de Stradella, dirige son excellent petit orchestre et ses chanteurs, tous très bons malgré un âge tendre (le rôle-titre a 22 ans) avec une maestria et un enthousiasme communicatifs. Deux bémols à cette belle réalisation: aucun livret, ni même synopsis. La mise en scène mêle bizarrement des personnages de carnaval à des pierrots enfarinés, et les décors sont inexistant: l'aspect visuel de l'enregistrement n'est pas vraiment un plus, deux CDs auraient suffi. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Alessandro Stradella (1644-1682)



Bach, Vivaldi : Concertos pour violon
David & Igor DISTRACH, violon
Franz KONWITSCHNY
0300841BC - 1 CD Berlin



L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 8, 14, 23
Peter RÖSEL, piano
0300752BC - 1 CD Berlin



L. van Beethoven : Intégrale des symphonies
Orchestre du Gewandhaus de Leipzig
Franz KONWITSCHNY
0300926BC - 6 CD Berlin



H. Berlioz : Symphonie fantastique
Dresdner Philharmonie
Herbert KEGEL
0300840BC - 1 CD Berlin



J. Brahms : Symphonie n° 1, op. 68
Orchestre du Gewandhaus de Leipzig
Franz KONWITSCHNY
0300839BC - 1 CD Berlin



J. Brahms : Intégrale des symphonies
OS de Berlin
Günther HERBIG
0300911BC - 4 CD Berlin



D. Chostakovitch : Symphonie n° 5
OS de Berlin
Kurt SANDERLING
0300750BC - 1 CD Berlin



Schumann, Strauss, Beethoven... : Œuvres pour cor
Peter DAMM, cor
Staatskapelle Dresden
0300930BC - 6 CD Berlin



G. Mahler : Symphonie n° 5; Lieder
Siegfried LORENZ, baryton
Staatskapelle Berlin; Olmar SÜTNER
OS de Berlin; Günther HERBIG
0300922BC - 2 CD Berlin



M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition; Une nuit sur le mont Chauve
Gewandhaus de Leipzig; Igor MARKEVITCH
0300891BC - 1 CD Berlin



W.A. Mozart : Aires d'opéras
Peter SCHREIER
Staatskapelle Dresden
Olmar SÜTNER
0300754BC - 1 CD Berlin



W.A. Mozart : Symphonies n° 39 et 40
Staatskapelle Dresden
Olmar SÜTNER
0300881BC - 1 CD Berlin



Gala Unter den Linden : Aires d'opéras de Mozart, Beethoven, Weber, Nicolai, Wagner et Strauss
C. NOSSEK; I. NAWE; M. HAJÓSSOVÁ
0300925BC - 2 CD Berlin



Carl Orff : Die Kluge; Der Mond; Carmina Burana; Catulli Carmina; Trionfo di Afrodite
OS de la radio de Leipzig; Herbert KEGEL
0300927BC - 5 CD Berlin



M. Ravel : Œuvres orchestrales
OS de Berlin
Günther HERBIG
0300880BC - 1 CD Berlin



R. Schumann : Concerto violoncelle, op. 129 / P.I. Tchaikovski : Variations Rocco, op. 33
Jürnjakob TIMM, violoncelle
0300842BC - 1 CD Berlin



I. Stravinski : L'Oiseau de Feu; B. Britten : Sinfonia da Requiem
Staatskapelle Dresden
Rudolf KEMPE
0300890BC - 1 CD Berlin



R. Wagner : Ouvertures "Le Vaisseau Fantôme" et "Tannhäuser"; Préludes "Lohengrin"
Staatskapelle Dresden; Hiroshi WAKASUGI
0300923BC - 1 CD Berlin



J.S. Bach : Arias des Cantates sacrées
Peter SCHREIER; Neues Bachisches Collegium Musicum; Hans-Joachim ROTZSCH
0013642BC - 1 CD Berlin



J.S. Bach : Les Concertos pour violon, BWV 1041-1043
Karl SUSKE; Giorgio KRÖHNER; Gewandhausorchester Leipzig; Kurt MASUR
0013712BC - 1 CD Berlin



L. van Beethoven : Missa solemnis
Tomowa-SINTOW; Burmeister Schreier; Gewandhausorchester Leipzig
Kurt MASUR
0013122BC - 1 CD Berlin



L. van Beethoven : Sonates pour piano
Peter RÖSEL, piano
0013672BC - 2 CD Berlin



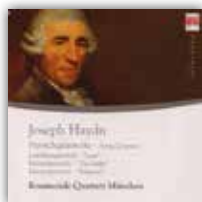
A. Borodin : Symphonies n° 1 et 2
Orchestre Philharmonique de Dresde; Michel Plasson
0013962BC - 1 CD Berlin



Haendel, Dittersdorf, Francaix : Concertos pour harpe
Jutta ZOFF, harpe; Staatskapelle Dresden; Heinz RÖGNER
0013882BC - 1 CD Berlin



G.F. Haendel : Ode à St Cécile Day, HWV 76
Handel Festival Orchestra
Christian KLÜTTIG
0013992BC - 1 CD Berlin



J. Haydn : Quatuors à cordes Quatuor Rosamunde
0013842BC - 1 CD Berlin



M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition; Une nuit sur le Mont Chauve
Igor MARKEVITCH
0013832BC - 1 CD Berlin



Glinka, Moussorgski, Tchaikovski... : Musique orchestrale russe
Orchestre Philharmonique de Dresde
Jörg WEIGLE
0013912BC - 1 CD Berlin



W.A. Mozart : Aires d'opéra
Hermann PREY
Staatskapelle De Dresde
Olmar SÜTNER
0013182BC - 1 CD Berlin



W.A. Mozart : Trios pour piano
Walter OLBERTZ; Karl SUSKE
Matthias PLEANDER
0013632BC - 2 CD Berlin



Ravel, Albéniz, De Falla : Œuvres symphoniques
Orchestre Philharmonique de Dresde;
Jörg WEIGLE
0013902BC - 1 CD Berlin



Saint-Saëns : Symphonie pour orgue / Poulenc : Concerto pour orgue
Joachim DALIZ, orgue
OS de Berlin; Claus FLOR
0013742BC - 1 CD Berlin



Telemann : Tafelmusik (extraits)
Virtuosi Saxoniae
Ludwig GÜTTLER
0013982BC - 1 CD Berlin



Tchaikovski, Verdi, Strauss : Aires d'opéras
Anna TOMOWA-SINTOW
Gewandhausorchester Leipzig; Kurt MASUR
0013942BC - 1 CD Berlin



R. Wagner : Parsifal, opéra
René KOLLO; Theo ADAM; Gisela SCHRÖTER;
OS Radio de Leipzig
Herbert KEGEL
0013482BC - 3 CD Berlin



K. Weill : The 7 Deadly Sins
Gisela MAY; Peter SCHREIER
Leipzig Radio SO
Herbert KEGEL
0013752BC - 1 CD Berlin

Disque du mois

Beethoven : Les trois dernières sonates pour piano. O... GDA68219 **15,36 €** p. 3 ☐

Musique contemporaine

Mark Andre : Hij. Chiacchiarini, Creed. WER7379 **15,36 €** p. 3 ☐
 Grazyna Bacewicz : Musique pour piano. Grigaliunaite. PCL10183 **13,92 €** p. 3 ☐
 Mikolaj Gorecki : Zan Tonemiquico - Trios Concerto e... DUX1415 **13,92 €** p. 3 ☐
 Lars Graugaard : Engage and Share. Cervero. 0015039KAI **16,08 €** p. 3 ☐
 Henze : Gogo no Eiko (Le Marin rejeté par la mer), op... C794092 **13,92 €** p. 4 ☐
 Tigran Mansurian : Concertos pour violoncelle et pour... C415971 **13,92 €** p. 4 ☐
 A Minimal Sax. Œuvres pour quatuor de saxophones. Qua... BRIL95909 **6,72 €** p. 4 ☐
 Fumio Yasuda : Forest. Akimuse, Badenhorst, Ino. WIN910253-2 **16,08 €** p. 4 ☐
 Annette Bik : Double Bach. WWE20442 **16,08 €** p. 4 ☐

Alphabétique

Bach : Passion selon St. Jean. Wilson, Reinhold, Petz... ROP616263 **16,80 €** p. 4 ☐
 Bartók : Intégrale de l'œuvre pour piano seul, vol. 2... HAN98043 **13,20 €** p. 5 ☐
 Marco Enrico Bossi : L'œuvre pour orgue, vol. 14. Mac... TC862723 **12,48 €** p. 5 ☐
 Britten : Le Tour d'écrout, op. 54. Barry, Workman, Re... DUX1247/48 **21,12 €** p. 5 ☐
 Bruch : La Lorelei. Kaune, Hinterdobler, Mohr, Rooter... CPO777005 **26,88 €** p. 5 ☐
 Bruckner : Symphonie n° 8. Ballot. GRAM99054 **19,32 €** p. 5 ☐
 Bruckner : Symphonie n° 9. Keller. TACET245S **18,60 €** p. 5 ☐
 Fritz Brun : L'œuvre orchestrale. Adriano. BRIL95784 **35,04 €** p. 6 ☐
 Dvorák : Œuvres sacrées et cantates. Bhlóhlávek, Sawa... SU4187 **31,44 €** p. 6 ☐
 Carlo Andrea Gambini : Huit romances de chambre pour ... BRIL95888 **6,72 €** p. 6 ☐
 Angelo Gilardino : Quatuors de guitares. Quartetto Sa... BRIL95911 **6,72 €** p. 6 ☐
 Mauro Giuliani : Musique pour violon et guitare. Sacc... BRIL95735 **6,72 €** p. 6 ☐
 Graun, Bach, Telemann : Oratorio de la Passion. Adler... CPO555270 **26,88 €** p. 7 ☐
 Graupner : Cantates de la Passion, vol. 3. Ex Tempore... CPO555230 **15,36 €** p. 7 ☐
 J. et J.M. Haydn : Concertos pour orgue. Golebiowski... AP0448 **12,48 €** p. 7 ☐
 Joseph Holbrooke : Symphonie n° 3 - Poèmes symphoniqu... CPO555041 **15,36 €** p. 7 ☐
 Robert Khan : Œuvres pour violoncelle et piano. Théd... CPO555139 **10,32 €** p. 7 ☐
 Giovanni Legrenzi : Sonates en duo et trio, op. 2. In... STR37113 **15,36 €** p. 8 ☐
 Guillaume Lekeu : Musique pour violon, violoncelle et... BRIL95739 **6,72 €** p. 8 ☐
 Ruggero Leoncavallo : L'œuvre pour piano. Sollini. LDV14046 **15,72 €** p. 8 ☐
 Lortzing : Der Wildschütz, opéra. Seefried, Kmentt, H... C786102 **13,92 €** p. 8 ☐
 Wenzel Thomas Matiegka : L'œuvre pour guitare seule. ... BRIL95084 **22,56 €** p. 8 ☐
 Stanislaw Moniuszko : Le Manoir hanté, opéra. Bobrzec... DUX1500/01 **21,12 €** p. 8 ☐
 Moussorgski, Tchaïkovski : Œuvres arrangées pour acco... 0301193BC **14,64 €** p. 9 ☐
 Jacques Morel : Premier Livre de Pièces de Violle. Ma... BRIL95962 **6,72 €** p. 9 ☐
 Mozart : Concertos pour violon n° 2 et 5 - Symphonie ... HC15042 **13,20 €** p. 9 ☐
 Joaquim Barrozo Netto : Œuvres pour piano, vol. 1. Ci... AP0451 **12,48 €** p. 9 ☐
 Joaquim Barrozo Netto : Œuvres pour piano, vol. 2. Ci... AP0452 **12,48 €** p. 9 ☐
 Offenbach : Folies symphoniques. Griffiths. CPO555275 **15,36 €** p. 9 ☐
 Pedini, Ugoletti : La Follia, musique pour orchestre ... BRIL95822 **6,72 €** p. 10 ☐
 Prokofiev, Bartók : Concertos pour violon. Shaham, Ja... CC16 **13,92 €** p. 10 ☐
 Prokofiev : Musique de chambre. Ludwig Chamber Players. TACET222 **13,92 €** p. 10 ☐
 Purcell : Sweeter than roses, mélodies. Dennis, Ensem... RES10235 **13,92 €** p. 10 ☐
 Rachmaninov : Trio pour piano n° 2. Pizarro, C. Tetzl... AVI8553335 **15,36 €** p. 10 ☐
 Rachmaninov : Œuvres pour piano. Osokins. PCL10166 **13,92 €** p. 10 ☐
 Rameau : Œuvres arrangées pour accordéon. Anzelotti. WIN910254-2 **16,08 €** p. 11 ☐
 Niccolò Sanguinazzo : Œuvres pour violoncelle seul. B... LDV14047 **11,40 €** p. 11 ☐
 Scarlatti : Sonates pour orgue. Reniero. BRIL95817 **6,72 €** p. 11 ☐
 Christian Friedrich Schale : Cinq sonates pour clavec... LDV14048 **11,40 €** p. 11 ☐
 Schubert : Elysium, l'œuvre pour chœur d'hommes, vol... GEN19654 **13,92 €** p. 11 ☐
 Paul Badura-Skoda joue Schubert : Sonate D 850 - Troi... GEN16425 **13,92 €** p. 12 ☐
 Erwin Schulhoff : Menschheit - Le Bourgeois gentilhom... C056031 **13,92 €** p. 12 ☐
 The Koroliov Series, vol. XVII : Igor Stravinski. TACET216 **13,92 €** p. 12 ☐
 Taneïev : Musique de chambre pour piano. Cammarano, D... BRIL95766 **9,60 €** p. 12 ☐
 Giuseppe Tartini : Amis, maîtres et rivaux. L'Arte de... ELECLA18064 **12,48 €** p. 12 ☐
 Telemann : Musique sacrée pour contreténor et ensemb... CPO555192 **10,32 €** p. 13 ☐
 Giovanni Battista Viotti : Les quatuors à cordes. Vio... BRIL95264 **13,20 €** p. 13 ☐
 Vivaldi : Les concertos et sinfonias pour cordes. L'A... BRIL95835 **13,20 €** p. 13 ☐

Karl Weigl : Concerto et sonate pour violoncelle. Wal... CPO555189 **15,36 €** p. 13 ☐
 Wolf-Ferrari : Concertinos, op. 15 & 16 - Sérénade po... BRIL95875 **6,72 €** p. 13 ☐

Récitals

Cathy Krier joue Berg, Schoenberg, Zimmermann et Lisz... AVI8553339 **15,36 €** p. 14 ☐
 Szymon Nehring joue Chopin, Szymanowski et Mykietyn ... DUX1198 **15,36 €** p. 14 ☐
 Earl Wild : Transcriptions et œuvres originales pour ... PCL10175 **13,92 €** p. 14 ☐
 Tchaïkovski, Rubinstein, Glinka : Œuvres pour piano. ... ADW7589 **13,20 €** p. 14 ☐
 Seis caprichos. La musique espagnole pour guitare dan... PAS1051 **15,36 €** p. 14 ☐
 Le Ballet Imaginaire. Chefs-d'œuvre baroques pour flû... GEN19646 **13,92 €** p. 14 ☐
 Ullmann, Krása, Schulhoff, Haas : Quatuors à cordes. ... SU4265 **13,92 €** p. 15 ☐
 Theodore Kuchar dirige Dvorák, Chostakovitch, Smetana... BRIL95932 **40,08 €** p. 15 ☐
 Eden. Lieder d'Ullmann, Schoenberg, Webern et Schreke... GEN19644 **13,92 €** p. 15 ☐
 Anno Domini 1300. Chants des pèlerins médiévaux. Ense... CDC0133 **13,92 €** p. 15 ☐
 Cinq siècles d'hymnes pour chœur à Oxford. Pott, Fox,... OACD9045D **13,92 €** p. 15 ☐
 O Rosa Bella. Messe et mélodies chorales. Ensemble Di... BRIL95529 **6,72 €** p. 15 ☐

Trésors du passé

Erna Berger chante Schubert, Mozart, Pergolesi : Lied... C556021 **9,60 €** p. 16 ☐
 L'Art de Joseph Gingold : Œuvres pour violon. PACD96065/6 **19,68 €** p. 16 ☐
 Fritz Kreisler : Petites pièces favorites pour violon... LAB1023 **11,76 €** p. 16 ☐
 Le Quatuor LaSalle joue Haydn, Brahms et Zemlinsky. (... HAN94228 **9,60 €** p. 16 ☐
 Brahms : Sextuors à cordes. The Lindsays. ALC1272 **7,57 €** p. 16 ☐
 Elly Ney : Les enregistrements Brunswick & Electrola ... APR7311 **20,04 €** p. 16 ☐
 Sviatoslav Richter discoveries, vol. 2 : Debussy, Str... PACD96064 **11,76 €** p. 17 ☐

DVD et Blu-ray

Rudolf Noureev : Le Lac des Cygnes - Casse-Noisette - ... CM747008 **37,20 €** p. 17 ☐
 Rudolf Noureev : Le Lac des Cygnes - Casse-Noisette - ... CM747104 **37,20 €** p. 17 ☐
 Beethoven : Symphonie n° 9. Wall, Schlicht, Glaser, P... CM749508 **19,68 €** p. 17 ☐
 Beethoven : Symphonie n° 9. Wall, Schlicht, Glaser, P... CM749604 **29,28 €** p. 17 ☐
 Christian Thielemann dirige Bruckner : Symphonie n° 3. CM740808 **19,68 €** p. 17 ☐
 Christian Thielemann dirige Bruckner : Symphonie n° 3. CM740904 **29,28 €** p. 17 ☐
 Mozart : Don Giovanni. D'Arcangelo, Concetti, Remigio... CM749308 **25,44 €** p. 17 ☐
 Mozart : Don Giovanni. D'Arcangelo, Concetti, Remigio... CM749404 **29,28 €** p. 17 ☐
 Alessandro Stradella : Il Trespolo tutore, opéra. Len... DUX8512 **24,00 €** p. 17 ☐

Sélection CPO

Friedrich Wilhelm Heinrich Benda : Concertos pour alt... CPO555167 **15,36 €** p. 2 ☐
 Berg, Strauss, Schoenberg : Lieder. Boog, Lakner. CPO777976 **10,32 €** p. 2 ☐
 Walter Braunsfels : Œuvres orchestrales. Raudales, Mer... CPO777579 **15,36 €** p. 2 ☐
 Charlie Chaplin : Les Temps Modernes, musique du film... CPO777286 **15,36 €** p. 2 ☐
 John Eccles : The Mad Lover, musique de scène. Vermeu... CPO555061 **15,36 €** p. 2 ☐
 Niels Wilhelm Gade : Musique de chambre, vol. 4. Ense... CPO555198 **10,32 €** p. 2 ☐
 Friedrich Gernsheim : Intégrale des sonates pour viol... CPO555054 **10,32 €** p. 2 ☐
 Glinka : Musique de chambre. Consortium Classicum. CPO777871 **10,32 €** p. 2 ☐
 Christoph Graupner : Cantates de l'Épiphanie. Brown, ... CPO555146 **21,12 €** p. 2 ☐
 Christoph Graupner : Cantates de la Passion, vol. 2. ... CPO555170 **15,36 €** p. 2 ☐
 Haendel : Passion selon St. Jean. La Capella Ducale, ... CPO555173 **15,36 €** p. 2 ☐
 Johann Ernst Hartmann : Intégrale des symphonies. Mor... CPO777060 **10,32 €** p. 2 ☐
 Keiser : Pomona. Hirsch, Sandmann, Kobow, Ihlenfeldt. CPO777659 **26,88 €** p. 2 ☐
 Khachaturian : Concertos pour piano. Simonian, Raiskin. CPO777918 **15,36 €** p. 2 ☐
 Franz Lachner : Symphonie n° 3 - Ouverture festive. S... CPO555081 **15,36 €** p. 2 ☐
 Lars-Erik Larsson : Œuvres orchestrales, vol. 3. Manze. CPO777673 **15,72 €** p. 2 ☐
 Albert Lortzing : Der Wildschütz (arr. pour vents). S... CPO555045 **10,32 €** p. 2 ☐
 Magnard : Trio pour piano - Sonate pour violon. Laure... CPO777765 **10,32 €** p. 2 ☐
 Mendelssohn : Concertos pour violon et piano. Neudaue... CPO555197 **15,36 €** p. 2 ☐
 Johann Melchior Molter : Sinfonias et Cantates. Knoop... CPO555028 **15,36 €** p. 2 ☐
 Leopold van der Pals : Symphonie n° 1 - Œuvres orches... CPO555117 **15,36 €** p. 2 ☐
 Reger : L'œuvre pour orgue, vol. 5. Weinberger. CPO777840 **31,44 €** p. 2 ☐
 Alla turca. Romberg : Symphonie n° 4. Mozart : Concer... CPO555175 **15,36 €** p. 2 ☐
 Johann Rosenmüller : In te Domine speravi, Concertos ... CPO555165 **15,36 €** p. 2 ☐
 Georg Caspar Schürmann : Die getreue Alceste, opéra. ... CPO555207 **15,36 €** p. 2 ☐
 Johann Sebastiani : Passion selon St. Matthieu. Balze... CPO555204 **15,36 €** p. 2 ☐
 Strauss : Concerto pour violon - Poème symphonique *A... CPO555126 **15,36 €** p. 2 ☐

